

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :
CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Édition hebdomadaire :
CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL.

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.

RÉDACTION : Main 7460.

FAIS CE QUE DOIS !

LES TEUTONS AU NORD DE PARIS RECULENT

LE DEVOIR NATIONAL

Depuis mon retour d'Europe, de nombreuses communications verbales ou écrites me révèlent chaque jour davantage l'incertitude d'esprit où se trouvent un grand nombre de Canadiens, anglais ou français, en face des problèmes troublants que la guerre a posés. Il y a loin des opinions de fond à l'apparente unanimité sur la part que le Canada doit prendre dans le conflit et sur la forme que cette participation doit revêtir.

Le seul trait commun de tous les avis contradictoires que j'ai recueillis depuis deux semaines, c'est l'absence à peu près complète du sentiment des responsabilités réelles du Canada comme nation — responsabilités extérieures et plus encore responsabilités intérieures. Les uns ne songent qu'à l'Empire; les autres n'écourent que leurs sympathies pour la France; d'autres, par contre, logiquement mais étroitement Canadiens, ne voient rien au-delà des bornes de notre territoire et ignorent les plus évidentes de nos responsabilités mondiales.

Cette quasi absence de patriotisme vraiment national diffère singulièrement du sentiment si fort, si pratique, qui unit en une masse solide et compacte le peuple des autres pays, dès que les intérêts vitaux de la nation sont en jeu. Le déluge de discours et d'articles "patriotiques" dont le pays a été inondé, depuis le début de la guerre, accompagné de si peu d'actes efficaces pour le bien du Canada, fait un douloureux contraste avec les agissements rapides, efficaces, sans phrases et sans poses, des nations en guerre, et même des pays neutres, comme les Etats-Unis.

Ce contraste, c'est toute la différence qui sépare l'action réfléchie d'un peuple souverain, maître de ses destinées, conscient de ses responsabilités, et l'irréflexion d'un peuple-enfant, dépourvu de status international, incapable de mesurer la portée de ses actes, et même de prévoir le contre-coup des mouvements des autres nations, y compris celle dont il dépend.

Tout le monde a parlé, depuis un mois, des devoirs du Canada envers l'Angleterre ou la France. Combien se sont inquiétés des devoirs du Canada envers lui-même?

Si l'on objecte qu'il est trop tard pour poser cette question; que le parlement et le peuple du Canada y ont répondu hautement, à l'unanimité; que la participation active du Canada à la guerre européenne est chose décidée; qu'il ne reste qu'à poursuivre cette participation avec toute l'énergie et la célérité possibles — je réponds qu'il n'est jamais trop tard pour réfléchir sur les conséquences et la portée de ses actes.

La guerre n'est qu'un début. Si, comme d'aucuns le prétendent et comme le parlement l'a décrété avec une apparente unanimité, c'est le devoir du Canada de prendre une part active à cette guerre, c'est assurément le devoir du gouvernement canadien d'assurer à cette participation son maximum d'intensité efficace; c'est également son devoir d'atténuer les répercussions très sérieuses de cette politique sur la vie économique et sociale du pays.

C'est enfin le devoir de tous les citoyens d'apporter au gouvernement la coopération et les lumières les plus propres à guider son action. Dans les crises nationales, le gouvernement n'est plus un simple groupe de politiciens, de valeur diversément appréciable, nantis par l'instinct du pouvoir. C'est le dépositaire de l'autorité. On doit l'éclairer, le renseigner, l'aviser, le soutenir même — à moins qu'il ne trahisse — quitte à lui demander plus tard un compte d'autant plus sévère qu'il aura davantage bénéficié de la confiance nécessaire au salut public.

Cet accord national exige l'ajournement des querelles de parti, des disputes acrimonieuses, — je l'ai indiqué précédemment, et j'y insiste, — mais il ne comporte ni le silence en face du danger, ni la complicité des erreurs et des fautes commises, encore moins l'abdication d'aucun principe. Loin de là.

A ceux de mes amis qui me demandent avec angoisse, si j'approuve aujourd'hui ce que je prévoyais et condamais dès 1899 — la participation du Canada aux guerres de l'Angleterre, étrangères au Canada — je réponds sans hésiter: Non!

Le Canada, dépendance irresponsable de la Grande-Bretagne, n'a aucune obligation morale ou constitutionnelle ni aucun intérêt immédiat dans le conflit actuel.

La Grande-Bretagne y est entrée de son seul chef, en conséquence d'une situation internationale où elle a pris position pour la seule sauvegarde de ses intérêts, sans consulter ses colonies et sans égard à leur situation ou à leurs intérêts particuliers.

Le territoire canadien n'est nullement exposé aux attaques des nations belligères. Nation indépendante, le Canada serait aujourd'hui en parfaite sécurité. Les dangers fort lointains que son commerce peut courir résultent du fait que le Canada est possession britannique et qu'il subit forcément les contre-coups d'une politique dont la Grande-Bretagne est seule maîtresse et d'une intervention dont les autorités britanniques sont seules responsables. C'est donc le devoir de l'Angleterre de défendre le Canada, et non celui du Canada de défendre l'Angleterre.

Du reste, en protégeant le territoire et le commerce de ses colonies, l'Angleterre assure sa propre subsistance.

La Grande-Bretagne elle-même court dans cette guerre un minimum de danger et y trouvera, quoi qu'il arrive, de fort beaux bénéfices. La supériorité écrasante de sa flotte dépasse tout ce qu'en disaient les plus optimistes. Dès qu'un vaisseau de guerre allemand se risque en haute mer, les canons anglais le coulent à pic.

Les prises de guerre opérées en quatre semaines par les marins anglais sur le commerce allemand représentent le joli denier de trois cent cinquante millions de dollars.

Le drapeau britannique flotte déjà sur la plupart des colonies allemandes. Tandis que les naifs Canadiens ne rêvent que batailles et carnages — de loin, — les représentants du commerce anglais parcourent le monde et s'approprient à recueillir partout les dépouilles de l'industrie allemande paralysée.

Sur le continent européen, le gouvernement britannique va mettre en ligne de combat, d'ici Noël, déclare Lord Kitchener, environ trois cent mille hommes. Supposons qu'il aille jusqu'au double. Certes, une partie de ces troupes se composent de soldats d'élite, à qui alliés et ennemis se plaisent à rendre hommage. Mais enfin, qu'est cet effort en comparaison des trois millions de Français, des quatre millions d'Allemands, des cinq à sept millions de Russes, et même des trois cent cinquante mille soldats de la vaillante petite Belgique?

En droit et en fait, le Canada, colonie britannique, n'avait donc aucune raison directe d'intervenir dans le conflit. Il en avait de très graves de s'abstenir; et l'avenir se chargera de démontrer, trop durement peut-être, que son intervention militaire, peu efficace pour les nations en guerre, aura des conséquences désastreuses pour lui.

Ces réserves faites, ces faits posés comme jalons de la route qu'il faudra nécessairement parcourir à nouveau, lorsque viendra la période du rajustement national, je me hâte d'envisager un aspect plus large de la question, sur lequel il me semble que tous les Canadiens doivent pouvoir s'entendre.

Indépendamment de ses "obligations" coloniales, nulles en fonction de l'histoire, de la constitution et des faits, le Canada, comme nation,

embryonnaire si l'on veut, comme communauté humaine, peut-il rester indifférent au conflit européen?

A cette deuxième question, comme à la première, je réponds sans hésiter: Non.

Le Canada, nation anglo-française, liée à l'Angleterre et à la France par mille attaches ethniques, sociales, intellectuelles, économiques, a un intérêt vital au maintien de la France et de l'Angleterre, de leur prestige, de leur puissance, de leur action mondiale.

C'est donc son devoir national de contribuer, dans la mesure de ses forces et par les moyens d'action qui lui sont propres, au triomphe et surtout à l'endurance des efforts combinés de la France et de l'Angleterre.

Mais pour rendre cette contribution efficace, le Canada doit commencer par envisager résolument sa situation réelle, se rendre un compte exact de ce qu'il peut faire ou ne pas faire, et assurer sa sécurité intérieure, avant d'entamer ou de poursuivre un effort qu'il ne sera peut-être pas en état de soutenir jusqu'au bout.

Enfin, que l'on affirme ou que l'on nie le devoir du Canada de contribuer, sous une forme quelconque, au soutien de la France et de l'Angleterre, il est un fait indéniable, c'est que le Canada va ressentir profondément, comme tous les pays du monde, les effets de cette guerre effroyable. Ces effets seront particulièrement désastreux pour le Canada à cause de certaines causes particulières: immigration intense des dernières années, dépendance trop exclusive des capitaux anglais, dépenses exagérées et emprunts excessifs des corps publics et des particuliers, etc., etc. Le poids de ces désastres sera forcément alourdi dans la mesure où sa contribution directe à la guerre obérerait davantage ses maigres ressources financières, accentuerait le chômage de ses industries et diminuerait la force et le nombre des agents de sa sécurité intérieure.

Voilà autant d'aspects de la question qui appellent l'attention immédiate et le concours de tous les hommes de bonne volonté, si l'on veut éviter une catastrophe.

Aux gens sincères qui seraient tentés de trouver froide et même égoïste cette manière d'envisager la question, je conseille l'observation attentive de ce qui se passe dans les pays où le patriotisme a atteint sa pleine maturité, où il est l'expression d'un amour fort, sincère, réfléchi, pour la patrie; et ils constateront que cet "égoïsme" national est le premier mobile de l'action des gouvernements et de l'unité morale des peuples. Je leur recommande tout particulièrement la lecture attentive du livre blanc publié par le gouvernement impérial, en justification de l'intervention de l'Angleterre dans la guerre actuelle.

Ils y perdront peut-être quelques illusions. Ils seront bien forcés de constater qu'aux yeux de sir Edward Grey et de ses collègues, le salut de la France et la protection de la Belgique sont restés, jusqu'au dernier jour, des considérations secondaires, entièrement subordonnées aux seuls intérêts de la Grande-Bretagne. Mais ce que le grand diplomate anglais perdra à leurs yeux comme "champion du droit et de la justice", il le regagnera comme défenseur, habile, courageux et opiniâtre des intérêts de son pays.

Notre patriotisme bruyant, enfantin et, somme toute, peu producteur d'action, y gagnerait beaucoup à profiter de l'exemple de magnificence "égoïste" que lui enseigne toute l'histoire de la diplomatie et de la politique anglaises, dont nos loyalistes parlent tant mais qu'ils semblent si peu comprendre.

Nous ferons demain une courte analyse de ce document lumineux.

Henri BOURASSA.

AUTOUR DE LA GUERRE

AU FEU

Les dépêches d'aujourd'hui sont meilleures. Encore que la nouvelle de la destruction de la garde royale prussienne ne soit pas confirmée, on annonce que les troupes alliées ont remporté des succès sérieux au nord de Paris, en même temps que la cavalerie russe atteint les premières passes des Carpates et que les troupes du Czar reprennent l'offensive en Prusse orientale.

Mais le fait dominant de la situation dans la région qui nous intéresse particulièrement, parce que les troupes anglo-françaises y combattent, c'est l'abandon apparent de la marche sur Paris.

Les armées allemandes paraissent avoir pris une direction sud-est, qui les jette entre Paris et la frontière de l'est. Est-ce manœuvre imposée par la crainte d'une attaque de troupes fraîches du côté de l'ouest? est-ce l'exécution d'un plan préconçu? Les experts militaires discutent.

Certains supposent que les Allemands veulent couper les communications des armées françaises de l'est et entrer comme un coin entre les deux groupes d'armées, tandis que d'autres voient là une manœuvre très dangereuse pour l'armée du Kaiser et qui permettra aux armées anglo-françaises de l'affaiblir considérablement.

Et il y a toujours cette possibilité que les troupes belges, aidées des secours que la maîtrise des mers permettrait aux alliés de leur donner, coupent les lignes de communication allemandes.

En tout cas, les Alliés voient aujourd'hui la situation d'un œil plus favorable et réaffirment leur foi dans la victoire finale.

SUR L'ÉCHIQUEUR DIPLOMATIQUE

Un mouvement considérable et dont la portée apparaît chaque jour plus grande s'est produit sur l'échiquier diplomatique: la signature du protocole par lequel la France, l'Angleterre et la Russie s'engagent à ne pas conclure la paix séparément et, lors du règlement des comptes, à ne demander que des conditions préalablement acceptées par leurs alliés.

DEMAIN : Le DEVOIR publiera un article de M. Henri Bourassa.

LES ALLIES SUR L'OFFENSIVE

L'aile droite allemande cède du terrain et sans l'arrivée immédiate de renfort, l'ennemi est voué à l'écrasement. — French aux cotés d'Amade. — Pression terrible au centre.

LA GALICIE DEVIENT UNE PROVINCE RUSSE

(Spécial au "Devoir")

Paris, 8. — L'armée alliée a pris l'offensive à l'ouest de la grande ligne de bataille aujourd'hui. L'armée du général D'Amade, renforcée par des réserves envoyées du sud, fait conjointement avec un fort détachement britannique un effort héroïque pour boucler le flanc droit des Allemands.

Les Allemands sous le général Von Kluk sont en nombre inférieur et cèdent tranquillement le terrain. Pour que la manœuvre des Français réussisse, il faut cependant qu'elle soit terminée avant que l'armée du général Von Buelow envoyée à la rescousse, en toute hâte, arrive. Le général French commande le mouvement offensif auquel prend part presque tout le corps expéditionnaire anglais et la septième armée française.

Les alliés ont pris l'offensive à Percy-sur-Oise et à Nanteuil-le-Haudouin, à 30 milles au nord-ouest et on rapporte aux quartiers généraux du général Gallieni que la droite allemande a été repoussée plus de 10 milles en arrière. On dit que les Allemands sont fortement retranchés et se servent beaucoup de leurs mitrailleuses et de leur artillerie légère. Les Allemands exercent une pression terrible sur le centre français qu'ils attaquent avec les armées combinées du prince Frédéric-Guillaume, du grand duc Albrecht, du général Von Hausen et ils essaient de passer à travers le territoire baigné par la Somme, par Vitry-le-François et Génicourt. La défense du sang français est sous le commandement du général Pau et il a sous lui treize corps d'armée français choisis.

LA GALICIE ANNEXÉE

Pétrograde, 8. — La Galicie est maintenant une province russe. Une proclamation officielle faite aujourd'hui par le Czar, et appuyant sur l'étendue de la grande victoire russe remportée en Galicie, annonce ce fait. Il est officiel également que le comte Bobrinsky a été nommé gouverneur de cette province. On a rendu des actions de grâces au ciel hier dans toutes les églises de la Russie pour le retour à la Russie des anciennes villes slaves Lemberg, maintenant Lwoff et Alliez.

LA TURQUIE CONTINUE A MOBILISER

Londres, 8 (11.15, matin). — Une dépêche d'Athènes à l'"Echange Telegraph" dit que les Turcs afin d'empêcher tout débarquement possible de Russes ont concentré 80,000 hommes à Tchatalja, 25 milles au nord est de Constantinople, et à Rodosto, sur la mer Marmarée. En outre, toutes les villes de la ligne de cette mer ont été fortifiées.

Au dire du même correspondant les Serbes prendront dès aujourd'hui l'offensive contre les Autrichiens.

DEUX MINISTRES ALLEMANDS DEMISIONNENT

Rome, 7, via Londres, 8, (8 heures 10 du matin). — D'après une dépêche de Berlin reçue par le "Massager" un différend vient de s'élever entre l'empereur et le chancelier Von Bethmann-Hollweg et le ministre des affaires étrangères von Jagow, les deux ministres étant tenus responsables de l'impéritie de la diplomatie allemande qui a amené la coalition des Etats européens contre l'Allemagne. On assure que tous les deux ont démissionné.

2,500,000 ALLEMANDS CONTRE LES ALLIES

Berlin, (via Amsterdam). — Les armées que l'Allemagne a envoyées pour combattre les alliés dans l'ouest se chiffrent à 2,026,000 hommes, d'après les chiffres fournis par les directeurs de chemins de fer, dans le département de Cologne.

Cela est en plus des troupes qui sont enfermées dans les diverses forteresses telles que Metz et Strasbourg et il est probable par conséquent que les forces qui font face aux alliés en France se chiffrent à 2,500,000 hommes au bas mot.

Les hauts fonctionnaires de chemins de fer déclarent que depuis dix-neuf jours des troupes allemandes ont été transportées de l'est à l'ouest franchissant le Rhin sur cinq ponts différents.

250,000 RUSSES EN FRANCE

Rome, 8 (via Londres, 12.45). — Au dire de la "Tribuna" de Rome, il y a aujourd'hui en tout en France, 250,000 Russes. Ce journal attribue la présence du Kaiser à Metz à cette concentration des Russes.

Le "Mauretania" qui est arrivé à New-York, le trois septembre, est le premier à avoir apporté ici la nouvelle de débarquement de troupes russes nombreuses dans les ports français. La censure anglaise très sévère a empêché la transmission de cette nouvelle par câble et pour cette raison, elle ne pouvait être apportée que verbalement ou par lettre.

Des lettres de Londres datées du 27 août corroborent les dires des passagers du "Mauretania". Par ces deux sources, on a pu savoir que l'Angleterre avait placé plus de 80,000 soldats russes à la disposition de la France, au moyen de transports envoyés par le nord de la péninsule scandinave à Archangel, où les Russes se sont embarqués. Ce mouvement était entouré du plus grand secret. D'après l'une des versions, les Russes ont été débarqués directement dans les ports français et belges, et d'après une autre ils ont d'abord été débarqués à Aberdeen, Ecosse, puis transportés par des trains spéciaux à travers l'Angleterre et embarqués pour Ostende. On fait remarquer que si cette manœuvre a pu être exécutée une fois, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne puisse pas être recommencée et c'est pourquoi on pourrait bien débarquer une force russe infiniment supérieure à 80,000 hommes sur la côte de France.

ront besoin, pour assurer une paix durable, de déployer une science et une prévoyance égales à celles des généraux.

CHEZ NOUS

En même temps que se poursuit la campagne pour l'envoi de nouveaux contingents, la pression des nécessités économiques contraind à l'examen de mesures de secours. L'assemblée législative de la Saskatchewan et celle du Manitoba sont

LES TEUTONS REBROUSSENT CHEMIN

Londres, 8, (3 heures 41 du matin). — De forts détachements de troupes allemandes continuent de retraverser Liège pour se rendre à la frontière de l'est, déclare une dépêche d'Anvers adressée à la Compagnie d'Echange Télégraphique.

Londres, 8. — Une communication officielle publiée à Anvers, d'après une dépêche reçue par l'agence Reuter, dit :

"Les autorités allemandes à Liège ont interdit aux habitants de cette ville de sortir de leurs maisons d'ici trois jours afin de cacher, croit-on, le passage de troupes nombreuses qui sont rappelées en Allemagne. Les lignes de chemins de fer sont gardées maintenant par des marins allemands, sans doute parce que la réserve est épuisée."

"Un officier allemand admet que les pertes allemandes à la Chapelle au Bois se chiffrent à 2,000."

BELGES DANS L'ARMÉE RUSSE

Paris, 8.—2.15 du soir. — D'après une dépêche envoyée par le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, les recrues de 1914 et les réserves belges peuvent joindre les armées russes. La Belgique et la Russie auraient conclu une entente à ce sujet.

Cette entente semble confirmer les rumeurs qui annoncent aujourd'hui de Rome qu'on a débarqué des forces russes en Belgique.

PARIS SE FORTIFIE SANS CESSER

Paris, 8.—Plusieurs milliers de réservistes, depuis l'ouverture des hostilités, ont travaillé à l'érection des fortifications extérieures, pour mettre le camp retranché en état de soutenir un siège. Le gouverneur de la ville a décidé de faire presser ces travaux, et, hier, 5,000 réservistes s'établirent à l'hôtel de ville, se divisèrent en équipes et recurent des couvertures, pour pouvoir dormir sur place. On les a envoyés dans les retranchements extérieurs.

VICTOIRE BELGE A SAINT-AMAND.

Anvers, 8. — Les Belges ont remporté des succès remarquables sur les Allemands dans le voisinage de Saint-Amand. Les Teutons attaquèrent les positions belges, qui ripostèrent au feu de l'artillerie par le feu de leurs fusils. Persuadés que les Belges se trouvaient privés du support de leur artillerie les Teutons tentèrent de donner un assaut général. Quand ils furent parvenus à portée de fusil, l'artillerie belge composée surtout de pièces de campagne, ouvrit un feu général. Des compagnies entières de casques à pointe furent fauchées, et toute la colonne des attaquants fut mise en déroute.

L'ALLEMAGNE VEUT AUGMENTER SA FLOTTE.

Londres, 8. — Une dépêche d'Amsterdam, à l'"Express" dit : "D'après une dépêche de Berlin, les déclarations faites par les membres du Reichstag au sujet des développements navals pourvoient à la construction de douze divisions de torpilleurs et de six divisions de dirigeables, d'un certain nombre de miniers et autres embarcations. On demande aussi la construction rapide de trois grands vaisseaux de guerre et de trois croiseurs de moindre dimension."

LA REPONSE DE L'ALLEMAGNE.

Copenhague, 8. — (Via Londres, 10.25, matin). — Le "Vossische Zeitung" déclare que si l'Angleterre voulait réduire l'Allemagne par la famine, cette dernière répondrait en s'emparant de tous les services financiers de la Belgique, c'est-à-dire en contrôlant toutes les banques locales ainsi que les succursales des banques anglaises, françaises et russes.

A LIRE

En 4ième page la "Lettre de France" de M. Joseph Denais

ANTI-KOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
SORE, EFFRACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A.J. LAURENCE, MONTREAL.

DEPECHEES DE LA NUIT

UNE VICTOIRE DES ALLIES SUR LES ALLEMANDS

DESTRUCTION DE LA GARDE IMPERIALE

Sommée de se rendre, elle a préféré être annihilée sous le feu des canons anglais.— On croit que le Kronprinz était parmi les combattants.

Londres, 8. — Une dépêche de Boulogne à l'«Evening News» dit : «Nous avons reçu un télégramme du général Pau annonçant une victoire des alliés commandés par le feld-marchal Sir John French, commandant les Anglais et le général d'Amade à Péczy-sur-Oise, à quelque 25 milles au nord de Paris.

«Les alliés s'avancèrent au-delà de leur ligne du nord, leur centre se trouvant à Péczy, les troupes anglaises se trouvant à gauche et les troupes françaises à droite. En face des Allemands était la garde impériale commandée par le prince héritier Frédéric-Guillaume.

«Sur les deux ailes, dit-on, les alliés furent victorieux. L'aile gauche allemande fut repoussée par les Français et retraits vers le nord.

«La garde impériale qui avait reçu l'ordre de se rendre, fut annihilée par les Anglais. L'on rapporte que le Kronprinz se trouvait au milieu des combattants.

Le bureau officiel anglais n'a pas reçu la confirmation de ce message. Les plans du bureau officiel dit : «Les plans du général Joffre sont suivis point par point. Les troupes alliées, prenant l'offensive, ont réussi à arrêter, puis à refouler vers le nord-est les forces allemandes qui leur étaient opposées.

LES FRANÇAIS VICTORIEUX PARTOUT

Paris, 8. — La déclaration officielle suivante a été publiée ce soir : «Premièrement : Le flanc de l'armée des alliés s'est avancé sans rencontrer d'opposition sérieuse de la part de l'ennemi.

Deuxièmement : La situation est toujours la même sur notre centre, près de Verdun. Nos forces s'avancent et se retirent alternativement. Notre droite a remporté quelques succès partiels dans les Vosges.

Troisièmement : Les troupes d'avance et les alliés qui défendent Paris ont eu plusieurs engagements sur l'Oise. Ils ont remporté l'avantage.

Quatrièmement : Le ministre de la Guerre a télégraphié au gouverneur de Maubeuge exprimant l'admiration du gouvernement pour l'héroïque défense qu'il y a faite et ajoutant : «N'oubliez rien pour prolonger la résistance jusqu'à ce qu'advienne l'heure de votre délivrance qui, je l'espère, sonnera bientôt.

«Le commandant-en-chef a placé le nom de Maubeuge à l'ordre du jour pour sa splendide défense.

GRANDE VICTOIRE PRES DE VERDUN

Paris, via Londres, 8. — Il a été annoncé officiellement ce soir que les Allemands retraits de la ligne de Nanteuil-le-Haudouin à Verdun, à une distance d'un «if» engagement avec les troupes anglaises et françaises.

Une déclaration officielle, antérieure publiée à Paris, aujourd'hui disait qu'il se livrait un engagement général sur la ligne de Nanteuil-le-Haudouin à Verdun qui a une longueur de 120 milles. Elle ajoutait que grâce à l'action victorieuse des troupes françaises, supportées par les armées anglaises, les Allemands avaient «commencé à reculer». Des avis non-officiels de Berlin indiquent qu'une bataille de très grande importance se livrait dans le territoire décrit ici.

Londres, 8. — Les nouvelles contues dans le communiqué officiel français annonçant que les Allemands ont retraits devant la marche vigoureuse des troupes alliées sur la ligne s'étendant de Nanteuil-le-Haudouin à Verdun indiquent par le fait même que les forces anglo-françaises sont tombées sur le flanc de l'aile droite allemande qui se passait par le nord de Paris et qui se dirigeait vers l'est afin de se joindre avec l'armée du Kronprinz.

Des experts militaires ont émis

LE «PATHFINDER» SAUTE

Londres, 8. — Le croiseur «Pathfinder», de la marine royale anglaise, a sauté en touchant une mine, à quatre heures samedi, à 10 milles au nord-est de St. Abb's Head, Ecosse.

L'incident est arrivé au moment où le navire patrouillait la côte. L'explosion a été entendue à 10 milles de distance. Le croiseur a frappé la mine au-dessous de ses soutes aux poudres et a été réduit en aiguillettes. Dans un rayon d'un mille la mer était recouverte d'épaves, les plus grosses ne mesurant pas un pied en longueur.

Deux torpilleurs furent aussitôt dépêchés sur le théâtre de l'accident et 90 membres de l'équipage, y compris le capitaine furent sauvés, dont 49 blessés, transportés à l'hôpital naval.

Un témoin oculaire raconte ainsi ses impressions : «Molins d'une minute après l'explosion nous avons vu arriver deux torpilleurs à toute vitesse et nous nous sommes aussitôt dirigés vers le «Pathfinder». Le dos du croiseur a dû être coupé en deux car il coula à fond en quelques minutes après l'explosion.

«Le navire se trouvait à bord d'un bateau chalutier, à trois milles du «Pathfinder», arrivé à Berwick et déclaré qu'il était sur le point d'être exploité. Son bateau a été fortement ébranlé. Il vit le croiseur dans une position perpendiculaire au milieu de colonnes de fumée de va-

l'opinion que la marche du général Von Klucks vers le sud-est n'était qu'une mesure de prudence afin de prévenir le mouvement des alliés arrivant de la côte.

Il est possible que ce soit cette armée qui a atteint Nanteuil-le-Haudouin. La bataille a eu lieu dimanche et le soir les Allemands commencèrent leur retraite.

SUR UN FRONT DE 100 MILES
Londres, 8. — Une fois de plus les Allemands et les alliés, Français et Anglais, en sont venus aux mains dans la grande mêlée qui se prolonge presque sans interruption depuis le 25 août. La fortune a changé pour une fois au moins, et d'après un communiqué officiel de Paris les Allemands, dimanche soir, ont été forcés de battre en retraite.

Le ligne de bataille s'étend en forme de croissant à l'est de Paris de Manteuil-le-Haudouin, jusqu'à Verdun. La ligne de front a plus de 100 milles de long, avec les Français aux deux extrémités du croissant et les Allemands occupant la ligne intérieure. Ce fut un engagement général et les troupes anglaises ont combattu côte à côte avec les Français.

Quoique brève et vague, cette nouvelle fait grandement espérer en Angleterre que la machine de guerre des Allemands s'est heurtée à une barrière infranchissable. L'expert militaire de la «Pall Mall Gazette» pense qu'il a été impossible au général Joffre d'abandonner la Fère Chalons ou Reims, sans porter de rudes coups, à moins qu'il ne désirât occuper de meilleures positions pour résister. On n'a reçu aucun renseignement de l'ouest de la France, où le Kaiser en personne, dit-on, était témoin avant-hier de l'attaque faite contre Nancy. Des rapports de Petrograde annoncent que de grands engagements se sont livrés en Galicie, et que les Autrichiens retraits entre la Vistule et le centre russe, après avoir subi de lourdes pertes. On dit également que l'armée russe qui a occupé Lemberg, entoure Przemyśl, une ville fortifiée de 35,000 habitants, située sur les bords de la rivière San, en Galicie, 50 milles à l'ouest de Lemberg, et contrôle tout le territoire autrichien qui s'étend au nord des Carpates. L'armée belge, au dire des correspondants d'Anvers, se réorganise rapidement, et a arrêté la marche en avant des Teutons entre Anvers et Gand.

Comme les alliés se sont repliés d'une ligne de défense à une autre, le peuple cherche à conserver l'espoir que cette retraite n'était pas sans raison, et que les alliés se tiendraient finalement sur la défensive dans des positions choisies par eux-mêmes, et prendraient l'offensive quand une occasion propice se présenterait. Le front de bataille qui s'étend entre les deux places fortes de Paris et Verdun se prêtent à un mouvement de cette nature. L'armée allemande s'est aventurée jusqu'à plusieurs milles au sud-est de Nanteuil-le-Haudouin. Mais il ressortait hier d'un bulletin que tout probablement l'aile gauche des Français assistée par une armée de petite mais puissante, menaçait d'envelopper dans un mouvement tournant, si ce n'était déjà fait, l'aile droite des Allemands. La retraite des Teutons peut n'être que temporaire et insignifiante, elle peut marquer au contraire le commencement de la fin de leur longue offensive.

Plusieurs experts militaires anglais n'adoptent pas la théorie embrassée par le peuple, qui attribue aux stratèges allemands le dessein d'avoir tenté un vaste mouvement de flanc à l'ouest. Ils pensent que les Teutons ont dirigé une attaque de front en force, depuis Mons jusqu'à Namur. Les incursions faites à l'ouest étaient destinées à prévenir tout mouvement tenté pour envelopper leur droite.

Des experts militaires ont émis

peur et d'eau; une deuxième explosion se fit entendre et le navire de guerre fut réduit en pièces. Une heure plus tard il y avait à l'endroit du désastre cinq remorqueurs, six chalutiers et six vapeurs.

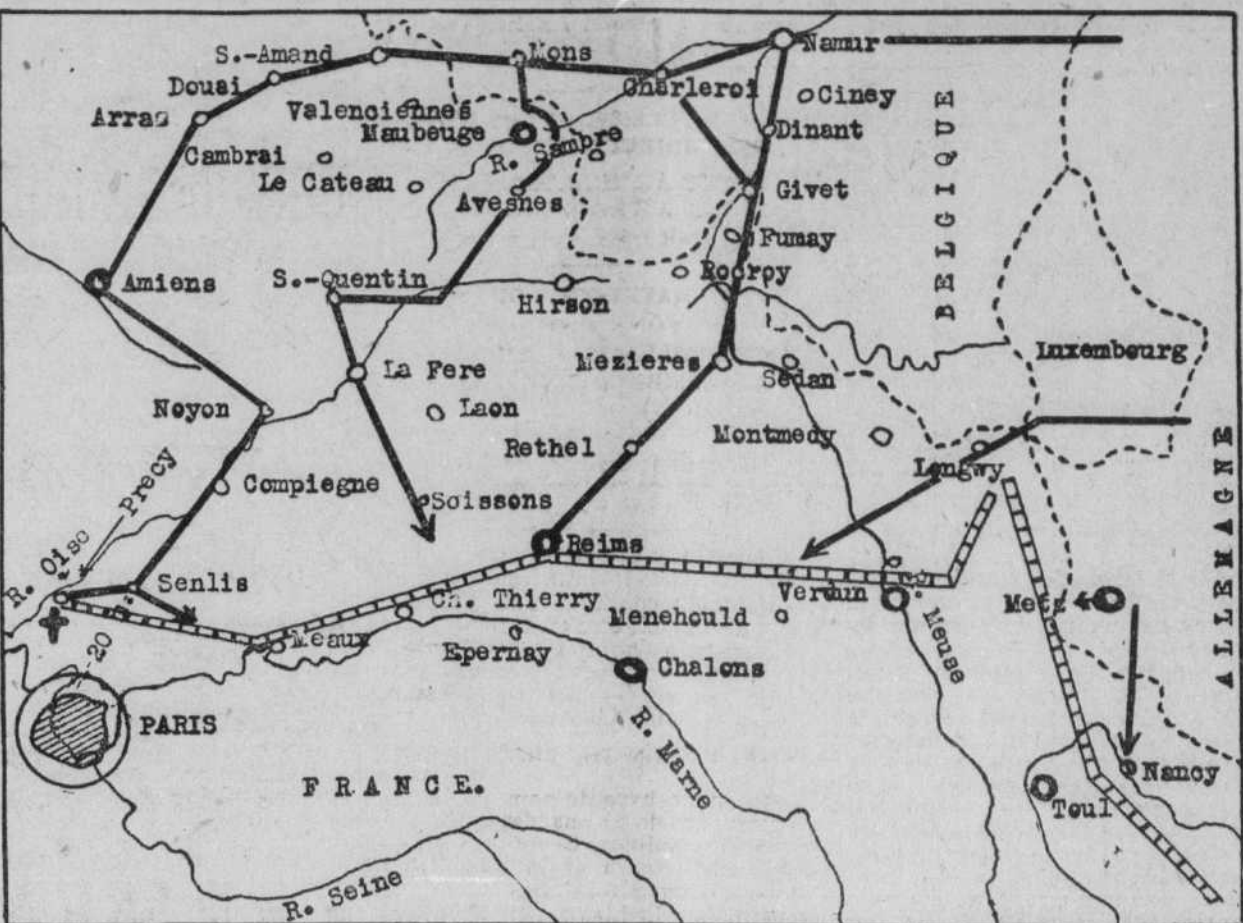
L'Amirauté a publié la liste des officiers du «Pathfinder» blessés et tués; MM. Sydney Finch, payeur, tué; Thomas A. Smyth, médecin, blessé; Francis M. Leake, capitaine, blessé. 8 officiers manquent à l'appel.

ENTRE L'Australie ET LE CANADA

Le câble transatlantique qui relie l'Australie au Canada ne fonctionne plus depuis hier avant-midi. S'est-il brisé ou a-t-il été coupé par les Allemands? Nul ne le sait.

La rupture s'est faite entre l'île Fanning, en plein océan Pacifique et Banfield, la station de l'île Vancouver. L'île Fanning est une petite île à corail située à latitude 3.51 N. et longitude 159.21; à deux cents milles d'Hawaii. Ses habitants européens sont au nombre de 21 et tous employés au poste télégraphique. Plusieurs personnes, dans les cercles maritimes, sont d'opinion que l'île a été attaquée par un croiseur allemand et que la station a été détruite. Il s'écoulera plus d'un mois avant que le service soit rétabli.

LA POSITION DES ARMEES EN FRANCE



LA LIGNE NOIRE MONTRE LA POSITION DES ALLEMANDS ET LA LIGNE HACHEE, CELLE DES ALLIES

Les dernières nouvelles indiquent que les Allemands ont abandonné leur marche par l'Ouest de Paris et se dirigent tous vers l'Est dans le but évident d'écraser les Français en les prenant entre deux feux et en coupant leurs communications avec la frontière de l'est qui résiste constamment aux efforts Teutons, à la ligne des Vosges.

La carte montre la marche des différentes armées du Kaiser : A l'extrême ouest, la 1ère armée après avoir atteint Senlis, oblique vers Meaux; plus à l'est, la 2ème armée après avoir pris La Fère et traversée Soissons, marche dans la direction de Château-Thierry; la 3ème armée qui a pris Reims, tente vraisemblablement de percer la ligne des Alliés et continuer sa route elle aussi vers le sud pour opérer sa jonction avec la 2ème armée; la 4ème armée, celle du Kronprinz que l'on signale à la rivière d'Argonne, près de Mennehoult, a, semble-t-il pour but Châlons, la dernière place forte de la deuxième ligne de défense qui ne soit pas encore prise par les Allemands à l'exception de Maubeuge, au Nord, qui résiste encore, mais que l'ennemi a contourné. Enfin de Metz on tente de forcer la ligne vers Verdun et une 5ème colonne, marche sous les yeux de l'Empereur vers Nancy, et de là à Toul, où l'on compte probablement former la dernière maille de la chaîne qui, dans l'esprit de l'état-major allemand doit enfermer dans un cercle, l'armée des Alliés.

Les Alliés outre le point perdu dans le Nord qu'il tiennent (Maubeuge), ont cessé à Péczy, à une faible distance des Senlis, la garde impériale allemande; leur ligne depuis ce point ou plus exactement depuis Nanteuil-le-Haudouin, (situé à quelques kilomètres de Péczy), s'étend tout le long

à Paris. D'autre part, j'adopterai les mesures les plus rigoureuses s'il arrive que les conditions ci-dessus ne sont pas observées.

Sans ce rapport, je commencerai par tenir les otages responsables. En outre, tout citoyen qui portera une arme ou se livrera à quelque acte d'hostilité à l'adresse de nos troupes, sera fusillé.

Enfin, toute la ville sera tenue responsable des actes commis individuellement par l'un quelconque de ses citoyens, et ceux-ci feront bien de se surveiller mutuellement afin d'éviter les conséquences désagréables qui pourraient suivre tout acte de coopération avec l'ennemi.

Comme conséquence de la non-observance de ces proclamations, plusieurs villages sur la frontière française ont été incendiés et les habitants sévèrement punis.

TERME EST PRIS

Rotterdam, 8 — Berlin a annoncé officiellement que les Allemands se sont emparés de Termonde samedi. La garnison belge a retraits à Anvers.

LA FUITE DES AUTRICHIENS

Pétrograde, 8 — L'état-major russe, dans un bulletin officiel émis ce soir, dit que l'armée autrichienne qui opère dans la direction de Kholm, est en retraite, repoussée par les troupes russes qui ont pris de nombreux prisonniers, plusieurs pièces d'artillerie et une grande quantité de munitions.

Cinq cents soldats autrichiens sont dans des hôpitaux souffrant de dysenterie et on dit que ce fléau ravage les rangs des ennemis.

Sur la ligne de bataille allemande il n'y a eu que de légères escarmouches.

LA DEFAITE DES ALLEMANDS EST CONFIRMEE

Londres, 8 — Un message d'Anvers à l'agence Reuter confirme les dépêches reçues annonçant la défaite des Allemands, vendredi, à Cappelle au Bois. Le message ajoute qu'ils ont laissé 3,000 morts sur le champ de bataille et qu'une grande partie de l'armée s'est retirée sur Bruxelles.

LES ALLEMANDS EN ANGLETERRE

Londres, 8 — Les noms allemands sont à la baisse ici et ceux qui les possèdent leur substituent des noms anglais, autant que peut le permettre la jurisprudence. Dans les numéros du «Times» on voit chaque jour plusieurs avis légaux annonçant un changement de nom. Deux sujets anglais, le mari et la femme, nés dans le Royaume-Uni en 1850, ont renoncé à leur nom allemand pour en choisir un du plus pur anglais.

Ce mouvement a été commencé à la suite du suicide d'un professeur bien connu du nord de l'Angleterre, en ayant fini avec la vie parce que son nom allemand l'avait fait considérer comme espion par ses concitoyens.

UNE AVANCE DE DIX MILES.

Londres, 8. — Une dépêche de l'agence Reuter de Paris passant en revue la situation en cet endroit, dit : «Les rapports officiels publiés ici démontrent que les Français ont avancé d'environ dix milles jusqu'à lundi midi. Cette dernière nouvelle a produit une excellente impression

SOUS LES FORTS DE PARIS

1,000,000 d'hommes s'avançaient pour attaquer la capitale française sur le point le plus faible.— Un plan tout à fait nouveau.

Saint-Pierre du Vouvray, 8 — D'après Philip Gibbs, un correspondant de guerre, une transformation sérieuse s'est opérée dans la campagne des Allemands. Ils ont fait halte dans leur marche sur Paris et se portent en masse contre l'armée de l'est.

Les alliés ont lentement battu en retraite devant les forces écrasantes de l'ennemi, mais en combattant pas à pas.

Ces jours derniers l'investissement de Paris par les Allemands semblait une question d'heures, mais il n'y a pas encore eu un seul coup tiré sur les fortifications de Paris.

Un million d'hommes au moins s'avançaient sur Paris mardi dernier et se battaient à Beauvais et à Cécil. Vers le milieu de la semaine les Teutons se battaient à Compiègne. Ils s'étaient avancés jusqu'à Senlis, à une portée de fusil des forts extérieurs de Paris.

La prise et la destruction de la Ville-Lumière semblaient imminentes, car les approches par le nord-ouest étaient moins fortement défendues que celles de l'est. En effet les Français ont plus fortifié l'est d'où ils attendaient l'invasion allemande. Mais depuis quelques jours des travaux immenses ont fortifié le département d'Aube, entre Pontoise et Versailles. Des remparts et des retranchements nombreux, aidés des méandres de la Seine, rendent maintenant l'investissement de ce côté très difficile.

La nouvelle marche des casques à pointe est commue suit : Leur armée de droite se dirige vers le sud-est de Paris par Château-Thierry à Laon, vers Jouarre et au delà. L'armée allemande du centre descend à marches forcées de Troyes, département d'Aube, et l'armée de gauche a forcé les Français à évacuer leurs lignes.

La base anglaise est placée à un endroit qui permet aux troupes alliées de tenir les approches à l'est de Paris. Leur camp de commandement comprend toute une escadrille d'aéroplanes qui sont d'une importance majeure pour les reconnaissances.

La transformation du champ de bataille montre distinctement que les Allemands veulent séparer les armées de l'ouest et de l'est des alliés, à la suite de l'insuccès de leur marche sur l'ouest de Paris. L'armée de la Lorraine est en danger d'être coupée de Paris. En même temps, la droite allemande, par un mouvement tournant, se dirige vers le sud-ouest, pour attaquer les alliés sur leur droite.

Paris est laissé de côté pour quel temps et la menace allemande est sérieuse à l'est. Cependant le bon esprit des troupes alliées fait espérer que cette attaque formidable ne sera pas désastreuse.

Tous les chemins conduisant à Paris sont protégés par des tranchées.

Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, est un homme d'énergie et résolu comme un lion. Il n'y a pas de doute que sous son commandement Paris se défendra bien maintenant après ces quelques jours de répit.

Des milliers et des milliers de Parisiens s'enfuient de la ville. La procession de ceux qui n'ont pu partir par les trains s'étend sur une longueur de soixante milles hors de Paris. Des milliers de gens sont campés aux abords des gares, attendant leur tour pour prendre les convois qui quittent Paris.

L'horreur de cette scène est indescriptible et la misère des partants est grande, car il n'y a pas de provisions suffisantes le long des routes qui sortent de Paris. Beaucoup de vieillards et de malades doivent se coucher étendus le long de la route.

Paris est encore intact des boulets allemands.

ENTENTE FORMELLE ENTRE LES ALLIES

L'ANGLETERRE, LA FRANCE ET LA RUSSIE S'ENGAGENT A NE PAS FAIRE LA PAIX SANS LE CONSENTEMENT UNANIME DES TROIS PAYS.

Londres, 8. — La Russie, la France et la Grande-Bretagne ont signé une entente à l'effet qu'aucune des trois ne fera la paix sans le consentement des deux autres intéressées. Voici le texte même du protocole signé par les représentants des trois alliés :

«Les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, déclarent par les présentes ce qui suit : «Les gouvernements anglais, français et russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure la paix séparément pendant la guerre actuelle. Les trois gouvernements s'engagent, lorsqu'il s'agira de discuter les termes de la paix, à ce qu'aucune des

alliées ne demande des conditions de paix sans une entente préalable avec chacune des autres alliées.

«En foi de quoi les soussignés ont signé leur sceau. Fait à Londres, en triplicata, ce 5ième jour de septembre, mil neuf cent quatorze.

(Signé)
E. GREY, (secrétaire des Affaires Etrangères d'Angleterre).
(Signé)
PAUL CAMBON (ambassadeur de France en Angleterre).
(Signé)
BENCKENDORFF (ambassadeur de Russie en Angleterre).

UN EXPLOIT SPLENDIDE

Hull, 8. — Au commencement de la semaine dernière, des contre-torpilleurs et de sous-marins de la flotte anglaise découvrirent entre les mines déposées par les contre-torpilleurs allemands un passage pour venir dans la mer du Nord. Munis de ce renseignement, une flottille de sous-marins et de contre-torpilleurs partit à la recherche des vaisseaux allemands.

Cette opération terminée, les vaisseaux anglais revinrent à leur base, mais il manquait un sous-marin. On éproua une grande inquiétude au sujet et comme il se passa presque une journée sans qu'on eût de ses nouvelles, on en conclut qu'il était perdu. Au moment où cette crainte se changeait en certitude, le sous-marin fit tranquillement son apparition au milieu de la flotte et, par signaux, demanda qu'on l'approuvât de nouveau.

L'excitation chez les matelots au retour du sous-marin vagabond, se répandit de navire en navire. Mille questions se croisaient : «Où avait-il été et qu'avait-il fait? L'on eût bientôt la réponse et ceux qui l'entendaient furent émerveillés de l'exploit accompli par le commandant et son équipage.

Le sous-marin pénétra jusque dans le port de Brème et y lança deux torpilles. Les vaisseaux allemands, pris de panique, coulèrent rapidement alors que le sous-marin était au milieu d'eux endormi au fond du port. Pendant des heures et des heures, le vaisseau et son équipage résistèrent cachés au fond de l'eau : le port fut examiné partout, mais heureusement on ne les vit pas.

Aussitôt qu'il eut été constaté qu'il était sûr, le commandant donna l'ordre de sortir du port et le sous-marin revint dans la mer du Nord sans autre incident.

DESTRUCTION DE DINANT

LA RAGE DES BARBARES NE CONNAIT PAS DE BORNES

Londres, 8, (12.26 a. m.) — Une dépêche d'Ostende à l'agence Reuter, dit : —

«Les Allemands ont détruit la ville belge de Dinant, située à 15 milles au sud de Namur, après avoir tué des centaines d'hommes parce que, prétendent-ils, l'on a tiré sur eux des hauteurs qui dominent la ville.

«Dans l'espace de quelques heures, les Allemands, par une pluie d'obus et par l'incendie, ont détruit Dinant sur la Meuse. Des centaines d'habitants mâles furent fusillés, entre autres un groupe de cent citoyens qui furent exécutés ensemble sur la Place d'Armes.

«Les Allemands prétendent que les civils ont fait feu sur Dinant des

LETTRE DE FRANCE

L'élan de la France. — Les atrocités allemandes. L'entente entre les alliés. — Les Serbes et l'Autriche. — Les opérations jusqu'au 19 août.

Paris, 19 août.

Il n'est pas loisible d'écrire aussi souvent qu'on le souhaiterait dans une telle période de crise, et je ne sais à quelle date ni par quelle voie cette lettre même vous parviendra. Cependant, le *Devoir* me parvient presque régulièrement, et j'espère qu'il en sera de même pour ces lignes si elles peuvent présenter pour vos lecteurs le moindre intérêt.

Je vous ai dit comment s'était effectuée la mobilisation — sans un à-coup, sans un incident qui vaille d'être noté. La France tout entière a répondu avec un admirable élan, avec une stupéfiante unité, à l'appel qui lui était adressé. Les optimaux mêmes avaient toujours admis qu'un déchet assez considérable pouvait se produire lors de l'appel des hommes de 35 à 45 ans. Non seulement le déchet ne s'est pas produit mais la plupart de ces hommes ont rejoint leur corps de troupes avant le jour fixé: ils avaient pu d'être en retard pour aller là où l'on se bat, et beaucoup ont été conduits comme à l'ordinaire à leur destination.

C'est en effet la guerre est populaire dans toute la France: il y a contre l'Allemagne une véritable haine, qui s'adresse moins encore à la rivalité économique qu'à la perpétuelle provocatrice et qui vise maintenant à punir les forfaits honteux perpétrés. Les premiers jours de la guerre ont été marqués par des non-combats, contre des femmes, des enfants, voire contre des personnes revêtues de l'immunité diplomatique. L'assassinat du curé de Moyenvic, le massacre d'adolescents, l'incendie de maisons habitées et non-défendues les sévères graves contre le personnel de la Croix-Rouge, le massacre de blessés agonisant sur le champ de bataille, les faits sont, en fait, les hauts faits dont les Allemands peuvent se targuer — tels sont aussi les motifs d'une indignation qui ne fait que grandir, chez nous, dans tous les rangs, dans toutes les classes de la société.

Et cette indignation se propage au dehors dans toutes les nations de l'Europe. Nous ne pouvons douter qu'elle ne s'étende à toutes les nations du monde. Nous croyons même qu'elle aura une influence sur les décisions de l'Italie qui, nous l'espérons, ce jour, semble devoir, vers le 24 ou 25, prendre parti et entrer en campagne contre l'Autriche.

En somme une immense coalition se noue contre l'Allemagne: tous les peuples brimés, exploités, insolentement traités par notre puissance voisine révoltent aujourd'hui de s'affranchir, de libérer le monde d'une tutelle odieuse et d'assurer le triomphe de la civilisation sur la force brutale et sauvage.

A cet égard, comme à tous les autres, l'entente est parfaite entre nous et nos amis de Belgique et d'Angleterre. La fraternité d'armes se double d'une véritable fraternité de sentiments, qui n'existe pas seulement entre les troupes combattantes, mais qui règne également dans la population civile des deux pays. Les acclamations en l'honneur de la Belgique et de l'Angleterre éclatent à tout propos, dans les réunions, très cordiales. Nous avons appris avec une vive joie que les puissances amies manifestaient de même sorte leur sympathie pour nos soldats de l'armée de réserve regagnant la mère-patrie, afin d'accomplir leur devoir. Ai-je besoin de vous dire que nuls témoignages de cordialité ne nous ont été plus précieux que ceux qui, d'après le télégramme, nous furent donnés par nos amis du Canada?

Une guerre engagée dans de telles conditions ne saurait avoir une issue malheureuse. Sans doute, dans le principe et jusqu'à ce que la Russie ait pu achever la mobilisation de ses forces, nous devons, dans l'Ouest, supporter le choc des principales armées allemandes, redoutables par leur masse, par leur discipline et par leur armement. Mais tout fait présager que nous y parviendrons sans peine jusqu'à la fin du mois, est-à-dire jusqu'à la date où la Russie pourra entrer utilement en ligne et commencer de déverser sur l'Allemagne les quatre à cinq millions d'hommes qu'elle est susceptible d'appeler sous les armes, en dehors du million consacrés à refouler les Austro-Hongrois.

Ceux-ci, cause initiale ou prétexte des hostilités, commencent d'insérer de plus en plus leur front méridional par les Serbes dont l'armée aguerrie de 300,000 hommes repousse les corps autrichiens, dans lesquels les soldats et les officiers de race slave ne remplissent que mollement leur devoir, lorsqu'ils ne se révoltent pas ouvertement contre l'oppression de leur nationalité.

Si l'on admet qu'un million de Russes va presser la frontière autrichienne, tout au long de cette Pologne à laquelle le tsar, dans un geste magnifique, a rendu son rang de grande nation; si l'on accepte aussi l'imminence ou même simplement l'éventualité de l'entrée en scène des Italiens, on peut juger que l'Autriche-Hongrie éprouvera les plus grandes difficultés pour se défendre elle-même. Que serait-ce si les Roumains,

prenant fait et cause pour leurs trois millions de nationaux actuellement groupés dans les provinces hongroises de Transylvanie ou de Bukowine, liaient leur armée très solide et très entraînée aux forces de la Russie et de la Serbie?

Reste donc l'Allemagne, l'Allemagne toute seule pour supporter à la fois l'invasion russe et la lutte contre la France, l'Angleterre et la Belgique. Certes, elle paraît décidée à ne rien abandonner sans combat, à ne rien négliger pour vaincre ou du moins, pour retarder la défaite. Guillaume II a déclaré sa ferme résolution de lutter jusqu'à son dernier homme ou à son dernier cheval: tous les Allemands ne sont pas dans cet état d'esprit, mais le gouvernement impérial s'y trouve à coup sûr, et aussi les officiers de tous grades. Des maintenant les mesures qu'il prescrit, notamment la mobilisation des classes les plus âgées de ses réserves, prouvent qu'il ressent la gravité des circonstances. Les gouvernements alliés ne poursuivent pas la défaite, mais bien la destruction de l'empire allemand. Ce ne sont pas les atrocités commises par les Allemands qui leur vaudront de bénéficier de la miséricorde de leurs vainqueurs.

Car nous ne doutons pas de la victoire finale. A cette heure même, le front de lutte s'étend sur une longueur de plus de 400 kilomètres, entre Bâle et Anvers. Des deux côtés, on a accumulé les forces dont on disposait — soit, en chiffres ronds, une vingtaine de corps d'armée, près d'un million d'hommes, sans compter les divisions de réserve et les troupes territoriales qui pourraient doubler ce nombre de combattants. Comment la répartition des forces s'est-elle opérée? C'est le secret de l'état-major général et nul secret n'a jamais été mieux gardé parce que, de lui, dépend, pour une part, la victoire.

De manière apparente, on distingue cinq groupes d'opérations.

D'abord, en Haute-Alsace, en avant de Belfort vers Mulhouse, nous voyons, par l'illustre général Pau, ont remporté de très beaux succès, notamment à Mulhouse, et toute la région semble être tombée de manière définitive entre nos mains. L'occupation de Mulhouse nous permet tout ensemble de menacer le flanc gauche de la grande armée allemande et d'aller semer la terreur dans l'Allemagne du Sud. Il y a pour nous une immense satisfaction d'avoir recouvert des maintenant une notable partie de l'Alsace toujours si profondément regrettée.

Le second front de bataille se trouve en avant de Nancy: nos troupes y font face à la grande armée allemande qui, appuyant ses deux ailes aux fortresses de Strasbourg et de Metz, a pour objectif de prendre Nancy et, très probablement, de forcer le passage de la Meuse au nord de Verdun ou de franchir la trouée de Charlemagne (entre Nancy et Epinal) — ce que l'occupation des cols des Vosges par nos troupes lui rend malaisé.

Il semble que les Allemands, ayant violé la neutralité du grand-duché de Luxembourg et occupé la province belge du Luxembourg, songent à un effort sur la Meuse aux environs de Stenay — en avant de Carignan: quelques escarmouches ont eu lieu qui indiquent que là aussi, nous sommes sur nos gardes — et peut-être une grande bataille se livrera-t-elle là sur les confins de la Belgique et de la France. La bataille est engagée, déjà violente, aux environs de Namur, et dans la région (célèbre dans nos fastes militaires) entre Sambre et Meuse: il y a eu là, notamment autour de Dinant, de très vifs combats: le sang a coulé abondamment et les Allemands n'ont pu, comme ils le voulaient, forcer le passage de la rivière.

Par contre, ils ont pu la franchir en aval, entre Namur et Liège, pousser des gros de cavalerie et quelque infanterie vers Bruxelles où ils doivent arriver à l'heure actuelle. Le besoin de se ravitailler, ou bien la volonté de persister dans un plan que la résistance de Liège a fortement compromis, peut expliquer ce mouvement qui paraît à tous les experts militaires fort dangereux: alors que notre armée du Nord se trouve sur le flanc gauche de l'invasisseur, tandis que les troupes belges retirées sous les murs d'Anvers menacent le flanc droit, et qu'en avant il suffit de leur déborder dans les troupes allemandes.

C'est là, dans les plaines fameuses qui s'étendent entre Mons et Bruxelles, que je crois une première grande bataille certaine et imminente. Dieu protège la France!

Joseph DENAIS, député de Paris.

LES CONSULS ALLEMANDS

Ottawa, 8. — Un avis officiel est publié dans le "Gazette du Canada" annonçant que les consuls allemands et austro-hongrois ne seront pas reconnus comme tels et n'auront pas la permission d'exercer aucun devoir en ce sens dans les limites du Canada. Tous les "exequaturs" sont retirés.

LA GUERRE A MONTREAL

DERNIER AVIS DU CONSULAT DE FRANCE

Le service de remonte canadien. — Emplois disponibles. — Clôture de l'exposition des objets militaires. — Pour le fonds de secours. — Le régiment irlandais.

Le Consul Général de France au Canada rappelle à ses compatriotes qui ne se seraient pas encore mis en règle que les délais fixés par la loi d'amnistie votée en faveur des indomptés et déserteurs expirent le 14 septembre 1914.

Le délit d'insoumission, est, en temps de guerre, passible d'un emprisonnement de 2 à 5 ans avec assignation dans les communes du canton pendant toute la durée de la guerre. Il appelle également l'attention des jeunes soldats appelés sous les drapeaux sur le fait que les délais de grâce qui leur sont accordés sont réduits à 3 mois, au lieu des 6 mois qui leur sont accordés en temps de paix.

LE SERVICE DE REMONTE

Quoique le contingent expéditionnaire canadien ne comprenne aucune division de cavalerie, le gouvernement canadien a fait l'acquisition de 6,000 chevaux. La division de Montréal en a fourni sur ce nombre, 1,500. C'est le lieutenant Lionel Piché, qui était chargé de ces achats.

Le général Benson du service de remonte de l'armée anglaise, commencera dès aujourd'hui à faire l'achat de chevaux. Des postes ont été établis à cet effet dans les différentes villes et villages du pays.

EMPLOIS DISPONIBLES

Le sous-comité franco-belge du Canadian Patriotic Fund tient un grand nombre d'emplois à la disposition des familles dont les chefs ont été appelés par l'ordre de mobilisation. Se présenter sans retard au No. 347 (ancien No. 71) Avenue Viger (l'ancien de l'Union Nationale Française).

POUR LE FONDS DE SECOURS

Imitant l'exemple des employés de plusieurs compagnies importantes, ceux de la Dominion Rubber ont décidé de verser la somme d'une journée de travail dans la caisse du fonds de secours.

LE REGIMENT IRLANDAIS

Les promoteurs du régiment local irlandais ont tenu hier soir une grande assemblée à la salle Sainte-Anne. Le Révérend Père George Daly, recteur de l'église Sainte-Anne, et MM. Harry Trihey et C. F. Smith ont porté la parole demandant à leurs

compatriotes de s'enrôler en grand nombre. Des listes d'enrôlement ont été placées dans toutes les paroisses irlandaises de cette ville.

LES DEMANDES DE SECOURS

Presque toutes les lettres adressées au Fonds Patriotique de Montréal par ceux qui demandent du secours dénotent une grande détresse chez les intéressés.

Je suis très peiné, dit l'un, d'avoir à demander du secours, mais réellement, je ne puis faire autrement. Je me suis adressé à l'arsenal de la rue Bleury, mais inutilement: mon mari est parti avec les Highlanders.

Depuis déjà quelque temps, il était sans travail et, à son départ, je n'avais pas un sou et devais \$9.00 de loyer. Voulez-vous, s'il vous plaît, essayer de m'aider de quelque manière jusqu'à ce que je puisse me trouver une position.

Une autre écrit ceci: "Une ligne seulement pour vous demander de m'aider de quelque manière que ce soit. Je n'ai personne ici, et mon mari, qui était mon seul support, a été envoyé au front. Je ne puis travailler, souffrant de rhumatisme. Je loge avec une amie."

Dans plusieurs cas, les soldats eux-mêmes font tout en leur pouvoir. L'un d'eux écrit du camp de Valcartier: "J'appartiens au... je suis marié et suis anxieux d'être envoyé au front. Je serais cependant content de savoir que quelqu'un s'occupe de ma femme et de mes trois enfants, car je sais qu'ils ont besoin d'aide. Je leur envoie tout l'argent que je reçois, mais comme c'est encore trop peu, j'espère que quelque chose sera fait pour eux."

Le comité reçoit tous les jours des offres d'assistance variées. J'ai vu dans le journal de ce matin, écrit une personne, que plusieurs femmes de soldats partis pour la guerre, ont besoin de secours pour pouvoir subsister. Moi-même, je ne suis pas riche, mais étant propriétaire d'une petite pâtisserie, je suis prêt à faire tout ce que je pourrai. Souvent nous avons des gâteaux ou du pain de reste du jour précédent et comme je ne remets pas ces choses en vente, je suis heureux de les donner à ces pauvres gens."

AU CAMP DE VALCARTIER

LA REVUE DES TROUPES EXPÉDITIONNAIRES A EU LIEU EN DE PIT DU MAUVAIS TEMPS. EN PRESENCE DE S. A. R. LE DUC DE CONNAUGHT ET DES AUTRES CHEFS DE L'ÉTAT.

Valcartier, 8. — La plus grande revue militaire dont il soit fait mention dans l'histoire du Dominion a eu lieu, dimanche, alors que 23,000 officiers et soldats, artilleurs, cavaliers et fantassins, ont défilé en présence de Son Altesse royale le duc de Connaught.

Le temps était décidément défavorable: il y avait une manifestation de ce genre: il a plu abondamment durant toute la journée et, à cause de cela, une partie du programme n'a pu être remplie.

Des personnages distingués sont venus de toutes les parties du Canada. On cite entre autres les noms de sir Robert Borden, l'honorable colonel Sam Hughes, sir Wilfrid Laurier, l'hon. J. D. Hazen, le sénateur Loughheed, l'hon. Frank Connaught, le consul général du Japon et plusieurs membres du parlement.

Un convoi spécial était arrivé de bonne heure le matin, et au point de vue des personnages de marque qu'il amenait, il fut l'un des plus importants qui aient circulé sur une voie ferrée canadienne depuis plusieurs années.

Plus de 2,000 visiteurs ont parcouru l'immense camp de mobilisation et ont assisté à la revue.

Pendant quarante minutes, les soldats ont paré devant le gouverneur général et si l'on tient compte du fait qu'ils n'ont subi des exercices que pendant quelques jours seulement, et que beaucoup n'avaient jamais pris part à des manœuvres de ce genre, la parade a été un magnifique succès. Comme ils approchaient l'endroit où devait se faire le salut des armes et où se trouvaient le duc de Connaught et ses hôtes, toutes les compagnies marchaient d'un pas alerte, en conservant un alignement parfait, et la carabine dans une position appropriée.

La procession était conduite par le ministre de la Milice et le colonel Williams qui, en arrivant au point d'arrêt, alla se placer en arrière du gouverneur. La tenue des artilleurs a dépassé l'attente de tous ceux qui en ont été témoins.

La plupart des hommes étaient revêtus de l'uniforme khaki, tandis que quelques "habits rouges" s'apercevaient çà et là.

Il y avait trois brigades formant une division dont le nombre n'a pas été jusqu'ici égal au Canada. Elles étaient commandées respectivement par le lieutenant-colonel Mercer, le colonel Turner, le lieutenant-colonel Currie. Environ 8,000 soldats n'ont pas pris part à la revue: plusieurs n'ayant pas encore reçu leur uniforme et les autres se trouvant en devoir aux abords du camp. Tout un bataillon s'est trouvé indisposé après avoir été vacciné, samedi.

Sir Robert Borden après la revue déclara: "Je suis plus que satisfait de la condition sanitaire du camp, étonné de l'ouvrage extraordinaire qu'on a accompli dans l'organisation et surtout émerveillé de l'apparence et de l'enthousiasme universels."

"Tous ceux qui ont assisté à cette revue seront fiers de ces succès, dit-il."

Le colonel Hughes, tous seront fiers d'être Canadiens."

Le consul général du Japon, M. C. Yadda, qui était accompagné du commandant K. Kobayama, dit qu'il était vivement impressionné surtout par la manœuvre de l'artillerie. Il ne se figurait pas que le Canada ait tant de canons et il nous portait presque envie à cause de la qualité de nos chevaux. Depuis des années, son gouvernement s'efforçait de se procurer des chevaux aussi bons que ceux qu'il voyait maintenant. En outre, le fait le plus important à son avis était l'esprit de chaque homme.

Personne, cependant, n'était aussi satisfait que le commandant du camp, le colonel Victor Williams. "Les hautes capacités des officiers commandant le bataillon sont évidentes, dit-il, si l'on considère les progrès qu'ont faits ces milliers d'hommes avec si peu d'entraînement. Ils connaissent leur métier."

La presque totalité des visiteurs ont quitté le camp le soir, à l'exception du gouverneur général qui demeure à bord de son wagon particulier. Il fera, demain, la revue du camp.

DECLARATION DE SON ALTESSE ROYALE.

Valcartier, 8. — Après avoir fait la revue des troupes dimanche, et inspecté le camp hier matin, Son Altesse Royale le duc de Connaught a fait la déclaration suivante qui a été publiée dans l'ordre du jour: "Son Altesse Royale félicite le ministre de la Milice et de la Défense du Canada du succès qu'il a eu la parade d'hier. Malgré la mauvaise température, les soldats ont conservé tout le temps une tenue qui a plu à Son Altesse."

"Le Gouverneur Général regrette que le mauvais temps ait empêché les soldats de s'entraîner ce matin, il a été ainsi privé du plaisir de les voir à l'oeuvre. Il conseille à tous de se souvenir entièrement aux exercices militaires et d'observer la plus stricte discipline."

"Son Altesse Royale quitte le camp avec la conviction que ceux qui ont répondu au premier appel sont pleins d'enthousiasme et de patriotisme et que leur exemple sera suivi de tous les Canadiens en état de porter les armes, si la Grande Bretagne les appelle à son secours."

La pluie tombe en abondance depuis dimanche matin, entravant ainsi les exercices et le travail d'organisation. Cependant quelques bataillons se sont exercés au tir dans le cours de l'avant-midi.

On croit que la liste de ceux qui feront partie du premier contingent sera publiée dans quelques jours. L'examen médical est presque terminé. Il n'y a pas de doute que plusieurs officiers vont être désappointés. Il y en a plusieurs cents dans le camp et par conséquent beaucoup plus qu'il n'en faut. Dans un seul bataillon, 60 officiers ont été mis de côté. Il est possible cependant que ces hommes obtiennent leurs positions dans le second contingent, si l'on décide d'en mobiliser un autre."

NOUVELLES GENERALES DE LA GUERRE

UNE BARQUE SAUTE SUR UNE MINE

Londres, 8. — (11 heures 35 du soir). — Une autre barque à vapeur de Grimsby, le "Rovigo" a sauté sur une mine sous-marine. Les deux mécaniciens et le timonier ont été tués mais le reste de l'équipage a pu se sauver.

THERMONDE EVACUE

Paris, 8. — Une dépêche d'Anvers à l'agence Havas, annonce que Thermonde a été évacuée par les Allemands qui ont allumé plusieurs incendies avant de se retirer. Ils ont aussi fait sauter un pont sur l'Escaut, vers le nord, semblant renoncer à envahir pour le moment le pays dans la région de Waas.

Après, ils ont dirigé une attaque contre la position sud-est de l'armée d'Anvers et ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Londres, 8. — Parlant de l'incendie de Thermonde, le correspondant du "Chronicle" à Gand écrit ce qui suit: "Dimanche midi, l'incendie avait pris des proportions alarmantes, le soir il n'y avait plus une maison debout. Ce fait a été vérifié par des milliers de personnes qui se sont réfugiées à Zele. La banlieue de St-Gilles a souffert du bombardement et de l'incendie."

70,000 AUTRICHIENS EN DALMATIE

Londres, 8. — (3 heures 50 du matin). — Une dépêche de Rome à l'"Express" dit que l'Autriche a concentré 70,000 hommes à Sebenico, Dalmatie, pour parer à tout événement.

COMLOT ALLEMAND EN TRIPOLITAINE

Milan, 7. (viâ Londres, 8. (4 heures 50 du matin). — Le "Secolo" confirme la rumeur que les autorités italiennes ont découvert un complot organisé par des émissaires allemands pour exciter les Maubéens de Tripolitaine à la guerre sainte.

On dit que ce plan avait pour but d'assurer la neutralité permanente de l'Italie en lui suscitant des troubles intérieurs pour occuper son attention.

LES TEUTONS PRES DE L'EPUISEMENT

Londres, 8. — (3 heures du matin). — Une dépêche au "Daily Mail" annonce que la rumeur circule émanée d'excellente source, que les provisions des Allemands sont maintenant épuisées. Les fusils portés par le Landsturm (la territoriale) sont d'un vieux modèle et on ajoute que de plus les munitions commencent à faire défaut.

Quelques-uns des territoriaux combattent avec des fusils enlevés aux Belges et sont habillés de costumes fantaisistes comme il ne se trouve pas assez d'uniformes pour les vêtir tous.

LES ALLEMANDS DELAISSENT L'OUEST.

Londres, 8. — Le correspondant du "Morning Post" au Havre annonce que l'aspect de la ligne de bataille en France a été modifié du tout au tout depuis quarante-huit heures. Pendant la première partie de la semaine dernière, toute la vallée de la Seine, de Paris au Havre, était menacée par les Allemands. Cette menace s'est soudain évanouie et les Allemands ont disparu de cette région.

Il suffit de consulter les journaux pour voir jusqu'à quel point les Teutons avaient envahi la vallée de la Seine. Leur cavalerie occupait Beauvais et allait même jusqu'à Pontoise, Rouen et Harfleur. L'armée du Kaiser formait donc une ligne droite de Paris au Havre.

Soudain, un changement se produisit: les Allemands abandonnèrent le bas de la vallée de la Seine et interrompèrent leur mouvement vers l'Ouest. Pourquoi? Je n'hésite pas à dire que ceci est dû en grande mesure à l'action des Anglais sur le Chantilly, après la bataille de Compiègne, au cours de laquelle on infligea des pertes terribles aux Allemands. Les Anglais incendièrent la forêt de Compiègne ce qui s'opposait sentimentalement les Français, mais cet incendie eut le bon effet de chasser de leur abri un fort détachement de troupes allemandes.

Les Allemands ont fini par s'apercevoir que les Anglais sont difficiles à vaincre et cela a sauvé la vallée de la Seine. Les Allemands ont trouvé plus de facilité vers l'est, car ils avaient fini par constater que s'attaquer aux Anglais équivalait à l'immolation de milliers de vies. Les Teutons contourneront Paris comme pour encermer les forces alliées entre deux mâchoires et les broyer. Ils ne veulent rien moins qu'annihiler les armées françaises et dévorer Paris à loisir.

CLOTURE DE L'EXPOSITION

C'est ce soir qu'aura lieu la clôture de l'exposition des objets militaires qui se tient actuellement coin des rues Peel et Sainte-Catherine. Le comité de l'exhibition a en caisse la somme de \$500.

BIZARRE PROCLAMATION

Londres, 8. — On a reçu récemment ici des exemplaires de la proclamation bizarre publiée, il y a quelques jours, par l'inspecteur de police en chef, à Stuttgart: "Les gens de cette ville deviennent fous. Les rues sont remplies de vieilles femmes soit en jupon ou en culotte, qui se conduisent indignement."

Tout le monde voit dans ses semblaïces des espions russes ou français et crève de colère. On prend les nuages pour des aéroplanes, les étoiles pour des dirigeables, les poignées de faucilles pour des bombes et on lance les rumeurs les plus abracadabrantes. "Jusqu'ici cependant, il ne s'est pas produit la moindre chose pour donner lieu à l'appréhension. L'affaire de tout le monde devrait être de se mêler de ses propres affaires. Les agents de police, en particulier, devraient être calmes et maîtres de soi et se comporter comme des hommes et non pas comme des femmes folles."

UNE NOUVELLE EDITION

L'Almanach des Adresses du Téléphone

pour Montréal, est présentement sous composition et la copie sera terminée

LE 12 SEPTEMBRE

Les souscripteurs qui désirent faire quelque changement devraient s'en occuper immédiatement.

R. F. JONES, gérant.

The BELL TELEPHONE Co.
OF CANADA.

AVANT DE PRÊTER VOTRE ARGENT

Venez me voir

Sur la valeur des garanties qui vous sont offertes.

Vous serez certain de ne rien perdre.

J'ai des clients qui paieront 8% sur un prêt de trois ans sur immeuble, offrant la meilleure garantie sur première hypothèque.

Avant de faire aucune transaction venez me voir et me consulter et vous serez satisfaits. Mes lots à bâtir en arrière de la Chapelle de la Réparation se vendent à \$500 par lot.

Ceux en avant de la Chapelle sur le bord de la rivière se vendent \$200. Choisissez.

L. P. FOURNIER

Avocat.

Expert en immeubles

450-2 EDIFICE BIRKS

Upt. 3181.

Upt. 3425

A VENDRE

Express de livraison, chariots à pain, grosses voitures de charge, tombereaux, etc. Réparations d'automobiles et de voitures de toutes sortes à prix modérés.

O. BERTHIAUME

445 rue Plessis

TEL. EST 4252

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL INTERET SUR OBLIGATIONS

Un intérêt pour le semestre, au taux de CINQ POUR CENT par année, sera payé, le premier jour d'octobre prochain, aux détenteurs inscrits d'obligations de la Compagnie des Tramways de Montréal.

Aucun transfert d'obligation de la compagnie ne sera enregistré durant les quinze jours précédant immédiatement le premier jour d'octobre 1914, et les créanciers de toute obligation de la dite Compagnie, qui pourraient être transférés le ou après le premier jour d'octobre 1914, n'auront droit à l'intérêt provenant de telle source qu'à partir de MONTREAL.

PATRICK DUBÉ, Secrétaire-Trésorier.

LE PATRIOTISME DE LA PRESSE

Kansas City, 8. — Josephus Daniels, secrétaire de la Marine, dans un discours prononcé hier soir devant l'Association de la Presse du Vermont, a conseillé aux éditeurs et aux publicistes américains de subordonner le service des nouvelles au service du pays, spécialement quand des conséquences internationales peuvent s'ensuivre et que des dangers de crise surgissent de toutes parts.

M. Daniels a déclaré qu'il ne tenait pas pour patriote l'éditeur qui, séduit par un faux zèle ou l'amour de la sensation, se permettait d'imprimer telles nouvelles ou tels articles susceptibles d'embarrasser le gouvernement de son pays dans ses relations diplomatiques avec un autre pays.

Le devoir de la presse est d'exercer un rôle critique, mais d'être toujours juste et au point. Le secrétaire a fait l'éloge du rôle de l'éditeur, mais il affirme que son premier devoir est celui de citoyen.

MIEUX VAUT PREVENIR...

Il ne se passe pas un lundi sans que plusieurs marchands de journaux qui font la vente au numéro du "Nationaliste" ne nous informent qu'ils n'ont pu, la veille, répondre à toutes les demandes qui leur en ont été faites.

Mieux vaut prévenir que guérir, dit-on très justement. C'est pourquoi nous prions les dépositaires du "Nationaliste" de vouloir bien nous faire savoir, d'avance, combien de numéros du "Nationaliste" ils croient pouvoir écouler à la fin de la semaine. En donnant sa commande de journaux, on est certain qu'elle sera remplie sans retard. Et ce sera tant mieux pour le marchand de journaux, pour le "Nationaliste" et, surtout, pour ses lecteurs.

VENTE AUTORISEE EN JUSTICE.

JEUDI, le 24 septembre courant, à 11 heures du matin, en l'étude du Notaire soussigné, No 30 rue Saint-Jacques, à Montréal, sera vendu à l'encan au plus haut et dernier enchérisseur, l'immeuble ci-après décrit, appartenant à la succession vacante de feu VICTOR LENOIR, en son vivant bourgeois de Montréal, savoir:

Un terrain situé en la Cité de Montréal, connu sous le No seize cent soixante-dix des plan et livre de renvoi officiels de la Paroisse Nocturne, à Montréal, à distraire de ce terrain une parcelle sur le front vendue à la Cité de Saint-Henri, pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques, suivant vente enregistrée à l'Hotel de la Ville de Montréal, sous No 60523. Pour les conditions, s'adresser au Notaire soussigné, Montréal, 1er septembre 1914, René LEROUX, N.P., No 30 rue Saint-Jacques.

MARCHANDISES ALLEMANDES ET AUTRICHIENNES

Nous sommes prêts à entreprendre la fabrication de toutes marchandises émailées, argentées ou en acier qui étaient jusqu'ici importées

FETE DU TRAVAIL

Belles cérémonies religieuses à Notre-Dame dimanche après-midi et soir. — Sermons prêchés par MM. les abbés Auclair et Fauteux. — Plus de vingt mille ouvriers prennent part à la parade dans les rues.

De belles cérémonies marquèrent, dimanche, à Notre-Dame, la célébration de la Fête du Travail. A la première, à trois heures de l'après-midi, on avait spécialement convié les ouvriers : à la seconde, à sept heures et demie du soir, les ouvriers. Ouvriers et ouvrières, fidèles à une tradition de piété chère aux travailleurs catholiques, consolant par leurs pasteurs, accourus en grand nombre en dépit de l'inclemence de la température, remplissaient presque entièrement l'enceinte de l'église, qui résonnait du chant de cantiques, entonnés à pleine voix, préluant à l'office. Le soir surtout l'affluence était grande.

Du bas-choeur à l'extrémité de la nef, tous les bancs étaient occupés. Et la piété et le recueillement des assistants rendaient encore plus touchante et plus impressionnante cette manifestation de foi.

Mgr Bruchési présidait à ces cérémonies, et du trône élevé dans le sanctuaire, il prononça deux courtes mais éloquentes allocutions, et sur la tête des fidèles agenouillés, il fit descendre la bénédiction envoyée par Benoît XV.

Monseigneur commence par féliciter ses auditeurs d'être venus en aussi grand nombre, pour assurer le maintien d'une tradition qui réunit chaque année ouvriers et ouvrières aux pieds des autels du Maître et du rémunérateur du travail.

Sa Grandeur dit que benir constitue le plus doux de ses devoirs. Elle transmet donc de tout cœur aux fidèles la bénédiction envoyée par le nouveau pontife Benoît XV.

Immédiatement après son élection, Monseigneur lui a fait parvenir un message, portant les vœux de 600.000 catholiques du diocèse de Montréal. Sa Sainteté a répondu à ces vœux en ces termes : « Sa Sainteté Benoît XV s'est montré très sensible aux vœux et aux hommages de Votre Grandeur et de ses diocésains. Elle les remercie et les bénit. »

Signé,
Cardinal FERRATA.

L'orateur demande ensuite à ses auditeurs de porter cette bénédiction au foyer, au sein de la famille, dans l'enceinte de l'église, ou dans le magasin, de prière pour le pays, sur qui pèsent de si lourdes responsabilités, dont le règne s'ouvre par le deuil de si grands carnages, pour ceux qui la bas versent leur sang et pour les femmes et les orphelins restés au foyer, dans l'angoisse, enfin pour le rétablissement de la paix.

Le tout se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

MM. les abbés Auclair et Fauteux prononcèrent respectivement l'après-midi et le soir, d'éloquents sermons dont voici des résumés :

DISCOURS DE M. L'ABBE ELIE AUCLAIR

"Monseigneur l'Archevêque, Mesdames,

"Les fêtes religieuses du travail, non seulement pour vos frères les hommes, mais pour vous leurs sœurs, ont pris, chez nous, à Montréal, en ces dernières années, grâce à la direction éclairée qui les a voulues et qui les maintient, une importance qu'on ne saurait ne pas reconnaître. Il est bon, il est utile, il est excellent pour vos âmes et avantages pour le bien social de notre monde ouvrier, que l'on ait cette occasion solennelle de vous redire quelle est vis-à-vis du travail, votre situation morale. Certes, au point de vue chrétien, tout travail doit se faire sous l'oeil de Dieu et sous l'égide de la piété; mais aucun, me semble-t-il, plus que le vôtre, ô vous qui êtes les compagnes, les épouses ou les mères des innombrables chefs de famille de notre vaste population ouvrière. C'est pourquoi vous ne vous étonnez pas, qu'ayant à vous parler à l'occasion de la Fête du Travail, je me borne à vous exhorter à la piété. C'est que, en effet, pour le travail comme pour tout le reste, la piété est magnifiquement utile: Pietas ad omnia utilis est.

"D'ailleurs, en mettant votre travail sous l'égide de votre piété, vous garderez les traditions de vos devanciers, de ces admirables femmes du Canada français, qui, sans s'en douter souvent, et tout simplement parce qu'elles étaient fidèles à leur sang et à leur foi, ont tant fait pour la prospérité matérielle et morale de notre pays. Dans le très bon discours qu'il prononça récemment (27 juillet 1914) au Congrès Eucharistique international de Lourdes, Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal — que vous aviez chargé, Monseigneur l'Archevêque, d'aller porter le salut du Canada catholique à la France catholique et aux autres nations catholiques réunies à Lourdes — après avoir rendu hommage à la vaillance de nos découvreurs et de nos pionniers, de nos missionnaires et de nos colons, de nos héros et de nos héroïnes, s'exprima superbement avec, il me semble, un légitime orgueil de fierté: « Ah! la foule anonyme de nos premières mères, qui partageait, nous enseigne l'histoire, les dangers et les labeurs du colon, de l'explorateur, de l'ouvrier de l'endurance et de courage! Elle savait, la femme du Canada français, faire le coup de feu et défendre le sol de la patrie menacé par l'envahisseur... Mais, surtout, fidèle aux lois providentielles, elle acceptait avec joie de porter le fardeau des maternités fécondes. C'est elle qui fut la grande créatrice de notre nation canadienne. Nous lui devons une race qui, depuis deux cent cinquante ans, est restée la même dans ses caractères essentiels, et à qui elle a légué, comme le meilleur héritage et la meilleure arme de défense, une vitalité merveilleuse!... Femmes étonnantes en vérité, continuait Mgr l'évêque, dont le cœur est en reconnaissance à dit de celles qui ont fait l'âme de la France, que, chez nous, et la vierge, et l'épouse et la mère ont fait éclore l'âme de la patrie au souffle de la piété: « Apud nos, et virgo, et uxor et mater patriam pietate fovunt (Pierre de Clussey). »

"Vous voyez, n'est-il pas vrai, Mesdames, sans ostentation et sans éclat, mais avec fermeté et avec dignité, continuer la lignée de ces vierges, de ces épouses et de ces mères? Eh! bien, inspirez-vous de leur exemple, de leur force et de leur vertu. Vous aussi, vous constituez la foule anonyme de nos travailleuses qui partagent, à la maison, au magasin, à l'usine, au atelier, les dangers et les labeurs de vos maris, de vos frères, ou même de vos fils. Ils attendent de vous, ces hommes, l'exemple de l'endurance et du courage; car, dans l'art de souffrir et de peiner la femme a toujours été et reste incontestablement la maîtresse de l'homme. Ils attendent de vous, ces hommes, l'exemple de l'endurance et du courage. Vous ne le leur donnerez que si votre travail s'imprime — comme celui de vos ancêtres mères, dont parlait si heureusement l'éloquent Mgr Guéthier — d'esprit chrétien et de piété sincère, et vrai! « Exerce te ipsum ad pietatem, pietas enim ad omnia utilis est! »

L'orateur développait alors le sujet qu'il vient d'annoncer, exposant ce que doit être la piété de la femme, plus douce, dit-il, plus tendre, plus effacée, peut-être que celle de l'homme, mais non pas moins active. Il établit que la vraie piété suppose l'amour de Dieu d'abord, un amour sincère et éclairé, puis le dévouement au prochain, un dévouement aussi profond qu'intelligent, et enfin qu'elle exige chez la femme un grand respect d'elle-même, un respect tout pénétré, affirmé, de délicatesse, de réserve, de grâce et de dignité. On l'écoute avec attention et les conseils pratiques qu'il donne semblent bien à tous dans la note qui convient à l'auditoire et à la circonstance.

"Ah! la force de la piété, dit-il avant de terminer, pour sanctifier et faire fructifier votre travail, en vous gardant, Mesdames, dans l'amour de Dieu, dans le respect de vous-mêmes, vous en connaissez sans doute la vertu et les triomphes. Vous en connaissez peut-être les difficultés et les épreuves. Mais, qu'importe, n'est-il pas vrai, puisqu'on n'a rien sans peine, la vertu et le ciel moins que toute autre chose. Voyez donc, continue le prédicateur, les exemples d'admirable vaillance que pour les seuls intérêts de la patrie — très respectables sans doute, mais tout de même passagers — que vous donnez actuellement les femmes de l'héroïque Belgique et de la non moins héroïque France. C'est l'âme forte, le front serein et l'oeil sec, que, malgré leur angoisse, les mères et les épouses de la-bas vont conduire

leurs fils et leurs époux aux tranchées en partance pour la frontière et pour les combats. Quel courage! Quelle vaillance et quelle vertu! Or, Mesdames, c'est pour les combats de la vie chrétienne que je vous convie à mettre votre travail sous l'égide de votre piété, parce que, au fond, tout est là!

Et laissez-moi l'ajouter, terminant, au nom de l'Eglise et de l'histoire, nous comptons sur vous. Les traditions chrétiennes chantent votre gloire. Du temps de Jésus, les femmes lui étaient fidèles. Ce ne sont pas elles qui l'ont trahi, qui l'ont renié, qui l'ont crucifié. Vous garderez ces traditions qui sont celles de votre foi et aussi celles de votre sang, et ce sera pour votre bonheur et celui de ceux que vous aimez, pour votre bonheur dans le temps et dans l'éternité. Amen.

M. L'ABBE FAUTEUX

Voici maintenant un résumé du sermon prononcé à la cérémonie du soir par M. l'abbé Fauteux, vicaire à l'Enfant-Jésus:

Rien de plus légitime que de consacrer un jour à glorifier le travail, source abondante de richesse et de bien-être, mais l'ouvrier chrétien ne doit pas oublier que le travail manuel est aussi un acte religieux par son caractère et par sa fin. C'est la collaboration de l'homme avec Dieu dans l'oeuvre de la création. En créant les êtres avec leur propriété et leurs lois, l'Ouvrier suprême n'a pas voulu se réserver à lui seul l'honneur de les conduire à leurs fins. Après la création, le travail. Sur l'appel de Dieu le travailleur est venu, c'est l'homme. Honneur et respect à ce compagnon de Dieu!

Cette pensée de la dignité et de la noblesse du travail a toujours été celle de l'Eglise. Il n'est pas permis de l'ignorer ou de la mépriser. Cependant il y a un an, à l'occasion de la fête du Travail à Montréal on distribuait aux ouvriers un programme dans lequel il est dit: « Ni l'antiquité ni le moyen âge n'ont jamais songé à glorifier le travail. C'est seulement les temps modernes qui ont reconnu la grandeur et la sublimité. Ce sont elles (les unions ouvrières) et pas d'autres qui ont refait l'éducation des peuples et qui ont appris à l'humble travailleur à connaître sa dignité. »

L'Eglise n'a jamais contesté la valeur des unions ouvrières. Elle les encourage et les désire. Mais dans l'intimité de la vérité historique, il faut dire que ce sont pas la cause de l'émancipation du travailleur, mais plutôt l'effet bienfaisant de la doctrine évangélique.

L'orateur fait un rapide tableau du monde païen. L'humanité partagée en deux classes, maîtres et esclaves. Le travailleur méprisé, mécompté, l'ouvrier n'est pas l'homme. Christ parait. Ouvrier, il rencontre l'ouvrier. Son exemple, ses paroles, sont les germes de la plus étonnante réforme sociale.

Ouvrez l'histoire et voyez quelle transformation va s'opérer par le travail de l'Eglise, dépositaire de la doctrine du Christ.

"L'histoire de l'Eglise, c'est l'histoire du peuple", a dit un historien non suspect de partialité à l'égard de l'Eglise Catholique, le protestant Guizot.

C'est l'Eglise qui a fait sortir des entrailles de l'humanité régénérée cet être nouveau, l'ouvrier libre; c'est elle qui a arraché à l'égoïsme païen le salaire, le droit de propriété, qui devaient rendre au travailleur — chose nouvelle — les douceurs de la famille et du foyer; c'est son souffle inspirateur que se sont formées les corporations ou, si l'on veut, les sociétés d'ouvriers, qui pendant dix siècles, ont si heureusement protégé l'ouvrier européen. « La vérité qui se dégage d'une étude approfondie des corporations, a dit un critique, c'est que la condition de l'ouvrier au XIIIe et XIVe siècles, était supérieure à sa condition actuelle. »

Voilà l'histoire. Ces faits incontestables prouvent assez que l'antiquité païenne et le moyen-âge ont déjà songé à glorifier le travail et à donner à l'ouvrier la conscience de sa dignité, de sa noblesse et de ses droits.

N'est-il pas important de savoir quel a été le principe de cette force merveilleuse qui a fait passer le monde de la barbarie à la civilisation, de l'égoïsme à la charité, de l'esclavage à la liberté et à l'honneur? Pour transformer la société, comme il le désirait, le Christ n'a fait ni révolution, ni révolutions sanglantes. S'il a été le plus grand des docteurs sociaux, il en a été le plus prudent, le plus modéré, le plus pacifique. Pour réunir les deux tronçons de l'humanité, esclaves et maîtres, il s'est contenté de créer des moeurs nouvelles, c'est-à-dire de perfectionner l'individu. La valeur d'une société dépend d'abord de la valeur personnelle de ses membres.

Rien n'a été oublié dans l'Evangile de ce qui contribue au perfectionnement intérieur de l'homme. Il est impossible de trouver un code de religion plus capable d'ins-

pirer à l'homme une haute idée de ses obligations et de le conduire vers un incomparable idéal de rectitude, d'honnêteté, de justice et de sainteté.

Aujourd'hui que l'Evangile a tout changé, tout régénéré, il est facile d'oublier ses bienfaits et d'en jouir avec une superbe ingratitude. On parle avec complaisance de la noblesse du travail, d'égalité, de fraternité, mais on se souvient trop peu que c'est à Jésus-Christ et à son Eglise que le monde est redevable de ces vertus civilisatrices. Ouvriers chrétiens, la reconnaissance vous fait un devoir de désavouer l'oubli de certains économistes, soi-disant humanitaires, semblant afficher à l'égard de Jésus-Christ et de son oeuvre. C'est lui qui vous a rendu la liberté et l'honneur, c'est par lui que ces biens vous seront conservés.

LA PARADE DE LA FETE DU TRAVAIL

Malgré la température maussade, plus de vingt mille ouvriers ont pris part, hier matin, à la parade de la Fête du Travail. Le point de départ était le square Viger.

Dès huit heures, les groupes arrivaient et se mettaient en ordre. Le défilé ne commença qu'à 9 h. 30, par les rues suivantes: Craig, Saint-Laurent, Sainte-Catherine, de Lorimier jusqu'au coin de Notre-Dame, où les rangs se brisèrent. La journée devait se terminer par une fête au parc Dominion, mais la pluie a empêché bon nombre de gens de s'y rendre.

De nombreux chars allégoriques égayaient les groupes de la parade. On remarquait un vapeur miniature, leur association respective; un char illustrant la construction métallique, oeuvre de la "Structural Works". Les tailleurs de pierre se distinguaient par le fait que les sons obtenus par chaque coup de bannière sur une immense "galette" donnaient une note qui permettait d'entendre des airs connus.

D'autres chars couverts d'étiquettes représentaient le "Made in Germany" biffé et remplacé par le "Made in Canada".

M. Honneur, le maire Martin accompagnait l'Union des Cigariers. Sur le parcours, M. Honneur a fait à la foule qui regardait le défilé. Le maire était escorté d'un détachement d'agents et de pompiers en grande tenue.

Le commissaire Ainey et l'échevin Blumenthal suivaient aussi la procession.

Les chefs des organisations ouvrières figuraient tous dans le cortège, accompagnés des étendards de leur association respective. On remarquait MM. J. T. Foster, G. Franquet, N. T. Fontaine, J. Wall, J. Saint-Hilaire, O. Proulx, A. Gariépy, J. Viau, O. Francoeur, O. Borodun, R. Lynch, U. A. Laflamme, etc., etc.

LA FETE DU TRAVAIL A QUEBEC

Québec. 8. — La célébration de la Fête du Travail, hier, à Québec, a été marquée par l'union des trois grands conseils ouvriers de Québec, qui, pour la première fois, cette année, ont célébré conjointement le travail.

La fête a été cependant partiellement compromise par l'inclemence de la température. Dimanche soir, a été célébré, à l'Église Saint-Sauveur, un salut solennel qui a été le commencement de la célébration. Hier matin, en dépit du mauvais temps, il y eut une procession à laquelle toutes les unions ouvrières de la ville ont pris part. Près de cinq mille ouvriers ont pris place dans le cortège, dans lequel on remarquait aussi plusieurs chars allégoriques et quelques fanfares. La pluie, qui avait cessé momentanément, reprit pendant le défilé et obligea les ouvriers à remettre à une date ultérieure les amusements qui devaient avoir lieu, hier après-midi, sur les terrains de l'Exposition.

GILLET'S LYE



POUR FAIRE LE SAVON, ADOLICER L'EAU, NETTOYER DESINFECTER LES VÊTEMENTS, LES CROQUEURS, L'ASSASSIN, LES ÉCOULEMENTS, LE SAUCOUPE, L'USAGE.

L'ARTICLE PARFAIT, VENDU PARTOUT, REFUSEZ LES SUBSTITUTS.

UN VOL IMPORTANT

DES CAMBRIOLEURS MONTREALAIS OPERENT AUX TROIS-RIVIERES. — UN HOMME MORIN EST ARRETE. — IL OFFRE DE L'ARGENT AU POLICIER. — "FAIS COMME LA POLICE DE MONTREAL."

(De notre correspondant)

Trois-Rivières, 8. — Un vol émoi a été causé dans la ville dimanche matin à la nouvelle que des cambrioleurs avaient fait un vol considérable au magasin de fourrures de M. Ovide Rochelleau, 22 rue Hart.

Un des voleurs qui a donné comme nom et adresse: Arthur Morin, jockey de Montréal, a été arrêté par le policier spécial J. B. Raymond après une chasse mouvementée.

M. Raymond, qui fait la garde des magasins du centre durant la nuit, avait remarqué samedi soir deux étrangers aux allures louches. Il décida en conséquence de redoubler sa surveillance.

Vers deux heures, dimanche matin, M. Raymond entendit du bruit près du magasin de M. Rochelleau. Se rendant sur les lieux il aperçut deux individus chargés de poches qui, à son arrivée, détalèrent au plus vite. Le gardien reconnut alors les deux étrangers aperçus la veille.

M. Raymond donna la chasse aux voleurs par les rues Alexandre, Notre-Dame et Saint-Antoine. Il tira trois coups de revolver dans la direction des cambrioleurs. L'un de ceux-ci en voulant riposter, laissa tomber un revolver. Morin se voyant serré de près se laissa tomber à terre. Le policier le croyant mort continua à poursuivre l'autre fugitif. Mais le premier s'étant relevé pour fuir, M. Raymond lui tomba dessus et réussit après une lutte sérieuse à le soumettre après force coups de bâton.

M. J. L. Fortin, marchand de la rue Notre-Dame, entendant les coups de feu, téléphona au poste de police.

Les policiers P. Spénard et T. Gosselin vinrent à la rescousse de M. Raymond et emmenèrent le voleur au poste.

On retrouva dans la rue une poche remplie de fourrures ainsi que le revolver du cambrioleur.

M. Rochelleau estime à \$1.000 en valeur les fourrures enlevées par le voleur en fuite. Morin offrit à l'agent spécial Raymond \$100 pour qu'il lui permit de s'échapper. « Fais donc le "blood", dit-il, fais comme la police de Montréal. »

C'est la quatrième arrestation de voleur nocturne que fait M. Raymond depuis quelques semaines.

Les marchands de la ville sont des plus émus à la suite des nombreuses visites des cambrioleurs dans la paisible ville des Trois-Rivières.

Les hardis cambrioleurs de dimanche avaient plané dans des sacs pour plusieurs milliers de maîtres de fourrures et se préparaient à enlever quand le policier Raymond les surprit.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Sherbrooke, 8. — L'ouverture de la grande exposition de Sherbrooke a eu lieu hier matin et, malgré la température inclemente, un bon nombre de visiteurs s'y sont rendus pour voir les nombreux exhibits qui y sont exposés.

On n'a rien épargné pour faire de cet événement, dans notre cité, une chose intéressante au plus haut point. Des édifices nouveaux ont été construits sur les terrains de la E. T. A. et, cependant, les exhibits sont si nombreux qu'ils percent à peine trouver place dans les immenses bâtisses destinées à les recevoir.

Plus de 700 têtes de bétail sont maintenant rendues sur les terrains de l'exposition. Plus de trente chars remplis de bestiaux sont arrivés, samedi durant la journée; ces animaux ont été montrés à l'Exposition de Québec.

Les amateurs de courses seront satisfaits, car les directeurs de notre exposition locale ont conclu des arrangements avec les propriétaires des meilleurs coureurs du Canada, et l'on peut s'attendre à voir un spectacle extraordinaire durant cette semaine. Environ soixante et dix chevaux trotteurs prendront part aux courses qui auront lieu sur les pistes de la E. T. A. A.

Nombreuses sont les attractions de tous genres, mais il n'y a pas de

franchise. Nous entrons en Prusse rhénane, dans l'ancien Palatinat, et déjà les maisons de la coquette Zweibrücken apparaissent à cheval sur la petite rivière de l'Erbe. Je note au passage deux régiments en marche vers l'ouest, sur la route d'Elberfeld. Sur la grande voie ferrée de Landau à Deux-Ponts, aucun train en vue. Je ne m'attarde pas d'ailleurs à observer. J'ai hâte d'arriver à la gare d'Hombourg, but de nos efforts, à 150 kilomètres de la frontière de France, Hombourg, le grand noeud stratégique des chemins de fer allemands.

Ah! voici une grosse agglomération qui apparaît au nord, un peu estompée dans la brume du soir... Ce doit être Hombourg... Et cette rivière qui serpente dans la vallée, ce doit être la Blies. Je fais le point sur ma carte... C'est bien cela. D'ailleurs voici, derrière le village, la grande gare et son éventail de voies ferrées innombrables qui brillent au soleil.

Mais c'est un monde que cette gare! Des centaines de voies de garage, des quais d'embarquement, longs de plusieurs kilomètres! Quelle organisation militaire admirable! Sous moi, c'est un grouillement intense de troupes, de wagons, de trains...

Je consulte mon altimètre: 1,300

UN VOL IMPORTANT

DES CAMBRIOLEURS MONTREALAIS OPERENT AUX TROIS-RIVIERES. — UN HOMME MORIN EST ARRETE. — IL OFFRE DE L'ARGENT AU POLICIER. — "FAIS COMME LA POLICE DE MONTREAL."

(De notre correspondant)

Trois-Rivières, 8. — Un vol émoi a été causé dans la ville dimanche matin à la nouvelle que des cambrioleurs avaient fait un vol considérable au magasin de fourrures de M. Ovide Rochelleau, 22 rue Hart.

Un des voleurs qui a donné comme nom et adresse: Arthur Morin, jockey de Montréal, a été arrêté par le policier spécial J. B. Raymond après une chasse mouvementée.

M. Raymond, qui fait la garde des magasins du centre durant la nuit, avait remarqué samedi soir deux étrangers aux allures louches. Il décida en conséquence de redoubler sa surveillance.

Vers deux heures, dimanche matin, M. Raymond entendit du bruit près du magasin de M. Rochelleau. Se rendant sur les lieux il aperçut deux individus chargés de poches qui, à son arrivée, détalèrent au plus vite. Le gardien reconnut alors les deux étrangers aperçus la veille.

M. Raymond donna la chasse aux voleurs par les rues Alexandre, Notre-Dame et Saint-Antoine. Il tira trois coups de revolver dans la direction des cambrioleurs. L'un de ceux-ci en voulant riposter, laissa tomber un revolver. Morin se voyant serré de près se laissa tomber à terre. Le policier le croyant mort continua à poursuivre l'autre fugitif. Mais le premier s'étant relevé pour fuir, M. Raymond lui tomba dessus et réussit après une lutte sérieuse à le soumettre après force coups de bâton.

M. J. L. Fortin, marchand de la rue Notre-Dame, entendant les coups de feu, téléphona au poste de police.

Les policiers P. Spénard et T. Gosselin vinrent à la rescousse de M. Raymond et emmenèrent le voleur au poste.

On retrouva dans la rue une poche remplie de fourrures ainsi que le revolver du cambrioleur.

M. Rochelleau estime à \$1.000 en valeur les fourrures enlevées par le voleur en fuite. Morin offrit à l'agent spécial Raymond \$100 pour qu'il lui permit de s'échapper. « Fais donc le "blood", dit-il, fais comme la police de Montréal. »

C'est la quatrième arrestation de voleur nocturne que fait M. Raymond depuis quelques semaines.

Les marchands de la ville sont des plus émus à la suite des nombreuses visites des cambrioleurs dans la paisible ville des Trois-Rivières.

Les hardis cambrioleurs de dimanche avaient plané dans des sacs pour plusieurs milliers de maîtres de fourrures et se préparaient à enlever quand le policier Raymond les surprit.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Sherbrooke, 8. — L'ouverture de la grande exposition de Sherbrooke a eu lieu hier matin et, malgré la température inclemente, un bon nombre de visiteurs s'y sont rendus pour voir les nombreux exhibits qui y sont exposés.

On n'a rien épargné pour faire de cet événement, dans notre cité, une chose intéressante au plus haut point. Des édifices nouveaux ont été construits sur les terrains de la E. T. A. et, cependant, les exhibits sont si nombreux qu'ils percent à peine trouver place dans les immenses bâtisses destinées à les recevoir.

Plus de 700 têtes de bétail sont maintenant rendues sur les terrains de l'exposition. Plus de trente chars remplis de bestiaux sont arrivés, samedi durant la journée; ces animaux ont été montrés à l'Exposition de Québec.

Les amateurs de courses seront satisfaits, car les directeurs de notre exposition locale ont conclu des arrangements avec les propriétaires des meilleurs coureurs du Canada, et l'on peut s'attendre à voir un spectacle extraordinaire durant cette semaine. Environ soixante et dix chevaux trotteurs prendront part aux courses qui auront lieu sur les pistes de la E. T. A. A.

Nombreuses sont les attractions de tous genres, mais il n'y a pas de

franchise. Nous entrons en Prusse rhénane, dans l'ancien Palatinat, et déjà les maisons de la coquette Zweibrücken apparaissent à cheval sur la petite rivière de l'Erbe. Je note au passage deux régiments en marche vers l'ouest, sur la route d'Elberfeld. Sur la grande voie ferrée de Landau à Deux-Ponts, aucun train en vue. Je ne m'attarde pas d'ailleurs à observer. J'ai hâte d'arriver à la gare d'Hombourg, but de nos efforts, à 150 kilomètres de la frontière de France, Hombourg, le grand noeud stratégique des chemins de fer allemands.

Ah! voici une grosse agglomération qui apparaît au nord, un peu estompée dans la brume du soir... Ce doit être Hombourg... Et cette rivière qui serpente dans la vallée, ce doit être la Blies. Je fais le point sur ma carte... C'est bien cela. D'ailleurs voici, derrière le village, la grande gare et son éventail de voies ferrées innombrables qui brillent au soleil.

Mais c'est un monde que cette gare! Des centaines de voies de garage, des quais d'embarquement, longs de plusieurs kilomètres! Quelle organisation militaire admirable! Sous moi, c'est un grouillement intense de troupes, de wagons, de trains...

Je consulte mon altimètre: 1,300

LIGNE ALLAN

Service de la Malle Royale
LIVERPOOL, GLASGOW, LONDRES
Pour renseignements sur départs, taux, etc., s'adresser à
H. & A. ALLAN,
2 rue Saint-Pierre,
675 Sainte-Catherine Ouest,
MONTREAL.
THOS. COOK AND SON, 530 rue Sainte-Catherine ouest.
W. H. HENRY, 286 rue Saint-Jacques.
HOMER ET RIVET, 9 Boul. Saint-Laurent.
Et agents locaux.

Le plus intéressant sera celle qui donnera, tous les jours, l'aviateur H. W. Blakeley, dans ses audacieuses envolées en aéroplane.

UNION SAINT-PIERRE

CESSION EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL GENERAL.

Lundi, le 24 août, un nombre considérable de collègues des divers cercles de la société se réunissent à son bureau-chef, 360, rue Sainte-Catherine Est.

Le but de cette réunion spéciale était d'étudier la question de l'admission des membres du sexe féminin à participer aux avantages d'une caisse de bénéfices en maladie.

Après plusieurs heures de délibération, on en vint à la conclusion qu'il n'y avait pas lieu de traiter différemment les membres de l'un ou l'autre sexe, et que tous auraient droit à des secours en maladie aux conditions édictées par les règlements de l'association.

L'Union Saint-Pierre, en accordant des bénéfices en maladie à ses membres du sexe féminin, s'est inspirée du but de sa fondation: Soutenir les uns les autres, et a fait un pas de plus vers les cimes du progrès.

Avant de terminer la séance, le président général de la société remercia tout spécialement les délégués et les membres du Conseil général du travail qu'il venait d'élire, faisant tout particulièrement appel à leur zèle et à leur dévouement pour enrôler autant de nouveaux membres que possible.

La convention bi-annuelle de l'Union Saint-Pierre se tiendra au mois d'août prochain, dans la belle petite ville de Magog, où il existe déjà un Cercle très nombreux et très prospère de la Société.

La séance se termina par l'adoption de résolutions de condoléances à l'occasion de la mort du Pape Pie X.

UNE HEUREUSE INNOVATION

A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Un groupe d'hommes d'affaires avaient demandé, il y a quelque temps, au Conseil d'Administration de l'Ecole des Hautes Etudes, d'organiser un cours de dessin. Il avait été impossible de faire droit à cette demande en raison de ce que l'on ne pouvait surcharger les horaires. L'organisation d'un cours préparatoire, qui commencerait le 22 de ce mois, a permis de leur donner satisfaction.

Un cours de dessin sera donné durant l'année préparatoire. Il s'agit de dessin à main levée, permettant à ceux qui l'auront suivi, de prendre, d'après nature, des croquis d'appareils, d'échantillons, de machines, etc. On comprend toute l'importance que présente la chose pour des hommes d'affaires et on ne peut que féliciter notre université commerciale d'avoir accédé à la demande de ceux qui désiraient l'organisation d'un tel cours.

EXPOSITION DE TORONTO

Les billets d'excursion pour cette exposition sont maintenant en vente. On annonce une excursion spéciale à \$10.00, aller et retour, le 15 septembre.

Le C. P. R. a deux lignes jusqu'à Toronto et les voyageurs ont le privilège d'aller et revenir par des routes différentes s'ils le désirent. La nouvelle ligne passe par Belleville, Cobourg, Port Hope, Bowmanville, Oshawa et Whitby.

Les voyageurs peuvent aussi passer par Ottawa et l'une ou l'autre des deux routes au-delà de Smith's Falls.

Les trains partent à 7.25 et 8.45 a.m. et 10.00 et 10.50 p.m., avec l'équipement le plus moderne du type C. P. R.

Je ne puis faire tranquillement mon

LA VIE SPORTIVE A BLUE BONNETS

DEUX VICTOIRES POUR LE NATIONAL EN DEUX JOURS

Les champions du Big Four terminent brillamment la saison 1914.— Les Indiens vaincus par 11 à 8 et les Irlandais défaits par 19 à 10.

Les "Habitants" ont remporté une autre victoire samedi après-midi, au terrain de Maisonneuve, en défaisant les Indiens de Charlie Querrie par un résultat de 11 à 8. L'assistance était loin d'être considérable, cependant elle était de beaucoup meilleure à celle des précédentes. Un bon millier d'amateurs s'étaient rendus pour voir triompher nos porte-couleurs.

La partie fut assez intéressante. Le jeu fut vif d'un bout à l'autre de la partie et l'intérêt n'a pas langui un seul instant. Contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre, le Tecumseh a fait tout en son pouvoir pour triompher du National.

Celui-ci n'avait pas son équipe régulière, du moins sur la défense. Les jeunes Cadotte, Briault et Hamelin s'alignèrent dès le début de la joute. Il faut dire à leur honneur qu'ils se comportèrent très bien.

La partie, et il faut le dire, fut impuissante à la température qui était plutôt froide, fut assez brutale. Les joueurs ne se ménagèrent pas, histoire sans doute de se réchauffer. Mais en se réchauffant on s'échauffe, et on en vient aux coups. Et c'est ce qui arriva au cours de la troisième période, alors que Felker et Boulianne donnèrent à la galerie le spectacle d'un pugilat qui faillit bientôt dégénérer en mêlée générale. Et un peu plus tard quelques amateurs du "bleachers" suivirent l'exemple de ces deux joueurs et se tapèrent dessus.

En somme, malgré tous ces incidents désagréables, la partie fut très intéressante et valait la peine d'être vue. Notre club, malgré tous ses titres de champion, de scorer au goût des amateurs les plus ambitieux n'a pu attirer des foules au terrain. Sa rencontre d'hier avec le club Irish-Canadien a laissé le public plutôt indifférent, et la recette fut décevante, pour les administrateurs de l'équipe irlandaise. Il est vrai que le délégué s'abattit sur la ville juste à temps pour chasser le public, mais malgré cela l'assistance aurait dû être plus nombreuse. Vraiment, nos clubs de croque-vole se ressentent du choc en retour de la guerre, car il est à peu près certain que des déficits couronneront la saison de chaque club de croque-vole du Canada. Comme dans toutes les circonstances où le public s'absente des joutes, celle d'hier a été de toute beauté et a donné lieu à une lutte très soutenue du commencement à la fin. Le National triompha par un score de 19 à 10.

Samedi les équipes s'alignaient comme suit :

TECUMSEH. NATIONAL.

Torpey Buts Brennan

Whitehead Point Callanich

Graydon Couverts Howard

McKenzie Défenses Aspell

Collins Défenses Kane

Felker Centre Munro

Spellen Attaque Degray

Carmichael Attaque Gauthier

SAMEDI.

Les Toronto voulaient terminer la saison brillamment. Leur avant-dernière joute, celle de samedi contre les Irish-Canadien a été pour eux une éclatante victoire. Les équipiers de la Ville-Reine ont vaincu les Irlandais par un score de 11 à 7.

Plus de 400 personnes s'étaient rendues à Scarborough Beach pour assister à la joute. Warwick et Spring se sont particulièrement distingués du côté des Toronto. Du côté des Irlandais, Scott et Brennan ont joué une excellente partie et ont été très goûtés.

Les équipes s'alignaient comme suit :

Toronto. Irish-Canadien.

Gibbons Buts Brennan

Cameron Points Howard

Stagg Couverts White

Sommerville Défenses Aspell

Dandeno Défenses Kane

Spring Centres Munro

Turnbull Attaques F. Scott

Warwick Extérieurs H. Scott

Donibee Intérieurs D. Smith

SOMMAIRE

Première période

1-Irish-Can., H. Scott, 4.40.

2-Toronto, Turnbull, 0.10.

3-Toronto, Spring, 3.00.

4-Irish-Can., Roberts, 1.00.

5-Toronto, Longfellow, 0.30.

6-Toronto, Donibee, 2.10.

7-Irish-Can., Scott, 1.30.

8-Irish-Can., Cummings, 0.40.

9-Toronto, Turnbull, 3.00.

DANS LE BIG FOUR

G. P. Pour Contre A.J.

National 17 1 276 153 0

Toronto 9 9 173 202 0

Irish-Canadien 5 13 136 165 0

Tecumseh 5 13 146 159 0

Le meeting d'automne s'est ouvert samedi.— La King's Plate a été gagnée par Irish-Heart.— Gun Cotton a remporté le steeplechase Strathcona.— La deuxième journée.

Comme d'habitude, la réunion d'automne de Blue Bonnets a été inaugurée samedi dernier, au milieu d'un déploiement social et sportif vraiment superbe. La foule était nombreuse et select et le sport fournil à été de premier ordre. La King's Plate, l'épreuve classique à noter, a été gagnée par Irish-Heart à M. Donat Raymond. Suivez-Moi à l'écurie Charlevoix, lui fit toutefois une lutte serrée jusqu'à la fin de la course et ne fut défait que par un nez sous le fil. Gun Cotton eut les honneurs de la victoire dans le steeplechase Strathcona. Son succès fut des plus concluants, car c'est par huit longueurs qu'il triompha de son suivant.

Malgré la température désagréable et anti-sportive d'hier, environ 4,000 amateurs de course se sont rendus à Blue Bonnets. Comme il fallait s'y attendre ce sont les "mud-ders" qui remportèrent le plus d'honneurs au cours de l'après-midi. Trois favoris seulement passèrent victorieux au poteau.

Ventia remporta la première course avec facilité contre un champ nombreux. Sa victoire fut des plus concluantes sur Ninety Simplex qui poussa avec lui aux paris, par une longue et pénible lutte.

La deuxième épreuve fut plus concluante. Calumny, un néglié aux paris, s'adjugea cette course après avoir entraîné de bout en bout la foule du parcours réduisit les forces du meneur Corn Broom qui céda le passage à Calumny dans la ligne droite. Old Reliable prit le troisième argent.

Le favori Sir Edgar fut défait dans la troisième course par le second choix, Ethan Allen, qui fit un beau démarrage dans la ligne droite et s'adjugea la victoire par une demi-longueur. Stalwart Hekin fut une lutte sérieuse à Sir Edgar pour la deuxième place.

La Coupe du Comte Grey revint au second choix Tactics qui montra beaucoup d'allure sur le parcours lourd de la journée. Le favori Rudolph ne gagna pas son ovoine.

La course au clocher vit des arrivages à grandes distances. Shannon River gagna cette course après avoir devancé Luckola qui se fit une entorse en franchissant le quatrième saut. Harry Shaw et Dick Deadwood remportèrent respectivement les deux dernières épreuves dans l'ordre de mention.

Voici les résultats des deux jours :

SAMEDI

Première course

Chevaux de 2 ans, à réclamer, \$500, 5-1-2 furlongs.

1. Zin Del, 102, Shilling, 2 à 1, 1 à 2.

2. J. B. Harrell, 101, Louder, 5 à 1, 2 à 1 et au pair.

3. Cardigan, 96, Collins, 30 à 1, 10 à 1 et 5 à 1.

Temps, 1:07 2-5.

Casba, Uetel, Ed. Weiss et Valas ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, \$500, 6 furlongs.

1. Rifle Brigade, 108, Metcalf, 6 à 1, 3 à 1, 3 à 2.

2. Nigado, 103, Ambrose, 9 à 1, 4 à 1, 2 à 1.

3. J. H. Houghton, 113, Shillings, 20 à 1, 11 à 1, 3 à 1.

Temps, 1:15.

Cecil, Gerrard, Jabot, Prince Ahmed, Requiem, Husky Land, Toy Boy, Mediator, Astrologer, Armor, Gordon et Lord Wells ont aussi couru.

TROISIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, \$600, 1 mill.

1. Dorothy Dean, 108, Martin, 9 à 5, 4 à 5, 2 à 5.

2. Inkle, 103, Vandusen, 30 à 1, 10 à 1, 5 à 1.

3. Labrose, 111, Burns, 4 à 1-2 à 1, 7 à 5, 3 à 5.

Temps, 1:39 4-5.

Southart, Polly H., Privet Petal, Harbard, Warlock, Sir Blaise et Brynlimah ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

Stake King's Plate, chevaux de 3 ans et plus, élevés dans la province de Québec, \$2,000, 1-1-4 mille.

1. Irish Heart, 126, Goldmiller, 2 à 1, 4 à 5.

2. Suivez-Moi, 112, Ambrose, 20 à 1, 7 à 1, 3 à 1.

3. Irish Pride, 112, Burns, 4 à 1, au pair, 1 à 4.

Temps, 2:14 4-5.

Herrmann, Baichante, Dublin Girl et Sandy ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

Steeplechase Strathcona, chevaux de 4 ans et plus, handicap, 2-1-2 milles.

1. Gun Cotton, 149, Dupee, au pair.

2. Weldship, 150, Haide, au pair.

3. Exton, 144, Brooks, au pair.

Temps, 5:11.

Brousseau et Mabel Hite ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, \$500, 1 mille.

1. Towton Field, 96, Shilling, 5 à 1, 2 à 1 et 4 à 5.

2. Elwah 111, Tapplin, 8 à 5, 3 à 5.

3. Cogs 103, Callaghan, 8 à 1, 2 à 1, au pair.

Temps, 1:40.

Ask Ma, Carlton G., Holton, Patience, Orpeth ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, \$500, 1 mille et un furlong.

1. Centauri 99, Neander, 8 à 1, 2 à 1, au pair.

2. Fleuron 106, Vandusen, 8 à 1, 2 à 1, au pair.

3. Trovato 106, Taplin, 5 à 1, 2 à 1, au pair.

Temps, 1:56.

The Usher, Decathlon, Moonlight, Lady Rankin, Sir Fretful, Annie Sellers, Ruckers, Run, Gala Tweed et Lewin ont aussi couru.

LUNDI

Première course

5-1-2 furlongs, \$500, maidens de 2 ans.

1. Venetia, 111, Metcalf, 3-1-2 à 1, 7 à 5, 7 à 10.

2. Ninety Simplex, 114, Carroll, 3-1-2 à 1, 6 à 5, 3 à 5.

3. Amant, 113, Burns, 4 à 1, 2 à 1, au pair.

Temps, 1:09 4-5.

Merry Twinkle, Salon, Betterton, Brookers, Bull Moose, Antromeda et Rescue ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

6 furlongs, \$500, chevaux de tous les âges, nés au Canada.

1. Calumny, 111, Metcalf, 5 à 1, 2 à 1, 3 à 5.

2. Old Reliable, 103, Callahan, 15 à 1, 7 à 1, 2-1-2 à 1.

3. Corn Broom, 105, Neander, au pair, 1 à 3.

Temps, 1:17.

Mona G., Hampton Dame, Punitan Lass, Duke of Chester, Canine Jean et Auster ont aussi couru.

TROISIEME COURSE

5-1-2 furlongs, \$500, chevaux de 2 ans.

1. Ethan Allen, 108, Neander, 4 à 1, 7 à 10.

2. Sir Edgar, 120, Taplin, 6 à 5, 1 à 2.

3. Stalwart Helen, 105, Metcalf, 2-1-2 à 1, 7 à 10.

Temps, 1:09 1-5.

Shyness, Uetel et Heenan ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

1-1-4 mille, coupe du comte Grey, \$1,500, chevaux de 3 ans et plus.

1. Tactus, 101, Metcalf, 3 à 1, 3 à 5.

2. Barneget, 106, Shilling, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5.

3. Polly H., 104, Vandusen, 10 à 1, 3 à 1, au pair.

Temps, 2:08 3-5.

Rudolfo et Airey ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

2 milles, \$600, chevaux de 4 ans et plus, steeplechase.

1. Shannon River, 142, Allen, 8 à 5, 3 à 5.

2. The African, 137, Goody, 8 à 1, 3 à 1, au pair.

3. Mystic Light, 137, Dayton, 8 à 1, 4 à 1, 3 à 2.

Temps, 1:14 2-5.

Panama, Velsini, Bigot et Luckola ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

6 furlongs, \$500, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer.

1. Harry Shaw, 105, Collins, au pair, 1 à 3.

2. Ancon, 102, Shilling, 20 à 1, 5 à 1, 2 à 1.

3. Marjorie A., 115, Taplin, 3 à 2, 1 à 2, 1 à 5.

Temps, 1:15.

Dr R. L. Swanger, Arran et Springmass ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE

1-1-8 mille, \$500, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer.

1. Dick Deadwood, 105, Acton, 7 à 1, 2-1-2 à 1, 6 à 5.

2. Ben Uncas, 102, Shilling, 3-1-2 à 1, 4 à 5, 2 à 5.

3. Tom Hancock, 102, Metcalf, 10 à 1, 4 à 1, 5 à 5.

Temps, 1:57 2-5.

Abbottford, The Rump, Uncle Ben, Cole et Annie Sellers ont aussi couru.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

LES JOUTES DE SAMEDI

Première partie

Montréal 000000000—0 4 1

Jersey City 010003010—5 8 0

Batteries : Dowd et Madden; Thompson et Reynolds.

Deuxième partie

Montréal 440100100—10 10 1

Jersey City 000000001—1 5 2

Batteries : Couchman et Smith; Bruck et Tyler.

Providence à Toronto :

R. H. E.

Providence 100003023—9 15 1

Toronto 000000000—0 1 1

Batteries : Ruth et Onslow; Johnson et Kelly.

Baltimore à Buffalo :

Baltimore 000000001—1 12 2

Buffalo 02300601x—14 8 0

Batteries : Davidson et Kane; Bader et Lalonde.

Newark à Rochester :

Newark 100000040—5 8 2

Rochester 30040000x—7 8 1

Batteries : Mattern et Wheat; Hoff et Williams.

DEUXIEMES PARTIES

Providence à Toronto :

Providence 200000—2 6 0

Toronto 101001—3 7 0

Batteries : Donovan et Kocher; Herbert et Kelly.

A Rochester, N.Y. :

R. H. E.

Toronto 021000000—3 5 2

Rochester 0101011x—4 9 1

Batteries : Donovan et Kocher; Herbert et Kelly.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées samedi, dimanche et hier dans les séries des ligues Américaine, Nationale, Fédérale et Canadienne :

SAMEDI

LIGUE AMERICAINE

Chicago à Cleveland : —

Chicago 000100003—4 8 2

Cleveland 20000103x—6 10 1

Batteries : Cicotte et Schalk; Mitchell et Egan.

Washington à New-York : —

Wash. 0010000000003—4 5 0

N.Y. 0000100000000—1 5 3

Batteries : — Johnson et Henry; Brown et Sweeney.

St-Louis à Détroit : —

St-Louis 030011002—7 11 2

Détroit 000000000—0 4 5

Batteries : — James et Agnew; Daus et Stange.

Philadelphie à Boston : —

Philadelphie 100000000—1 4 1

COMMERCE ET FINANCE

LE COMMERCE

IL SOUFFRE CONSIDÉRABLEMENT DE LA GUERRE. — LES IMPORTATIONS, COMME LES EXPORTATIONS, ACCUSENT UNE DIMINUTION MARQUÉE.

Londres, 8. — Les effets de la guerre se font sentir gravement sur le commerce anglais durant le mois d'août. Les importations, comparées avec le mois correspondant de l'année dernière accusent une diminution de \$85,000,000 tandis que les exportations sont diminuées de plus de \$100,000,000. Les importations du sucre ont diminué de \$7,500,000, et l'Allemagne à elle seule perd, de ce fait, \$4,000,000. Les produits manufacturés révèlent une déperdition de \$42,500,000 pour les importations.

Les exportations de charbon sont inférieures de \$10,000,000 et les produits manufacturés de \$75,000,000. De ces derniers, une perte de \$12,500,000 a été supportée par les navires et les munitions de guerre, et \$30,000,000 par les fabriques de coton et de lainages.

La grande diminution dans les exportations est due en partie au fait que l'exportation de plusieurs articles est défendue pendant la guerre.

LES COMPENSATIONS

LES BANQUES DES ETATS-UNIS ACCUSENT UNE PLUS-VALEUR DE 95 POUR CENT LA SEMAINE PRECEDENTE.

Les virements des banques américaines, pour la semaine finissant le 3 septembre, tels que rapportés à Bradstreet, se chiffrent par \$2,247,230,000, en augmentation de 9.5 pour cent sur la semaine précédente, mais en diminution de 20.6 pour cent sur la même huitaine de l'année dernière, et 4.7 pour cent sur la même période de l'année précédente.

En dehors de New-York, les résultats ont donné \$1,195,175,000, soit un gain de 6 pour cent sur la semaine dernière, de 1.6 pour cent sur la semaine correspondante de l'année dernière, et de 1.7 pour cent sur la même huitaine en 1912. A New-York, la moins-value sur l'année passée a été de 36.5 pour cent.

Soixante-neuf villes ont ressorti des plus-values sur la même semaine de l'année dernière, tandis que quarante-trois villes s'inscrivent en pertes.

LE PRIX DU LAIT

IL SERA PORTE AU MEME NIVEAU QUE L'AN DERNIER. — LA RALETTE DE CE PRODUIT FERA AUSSI MONTER LA CREME.

Le prix du lait en gros s'élèvera cette année au même niveau que l'année passée, c'est-à-dire, 24 sous le gallon. Ce qui portera probablement le prix de la pinte à neuf ou dix sous. Cette hausse entrera en vigueur le 1er octobre pour durer jusqu'au 30 avril, 1915. Une telle décision a été prise à l'assemblée annuelle ordinaire de l'Association des Expéditeurs du lait du district de Montréal, tenue hier à la salle Oddfellows. Ce n'est qu'après une vive discussion qu'on a décidé l'augmentation susdite. Plusieurs membres ont proposé une hausse graduelle, mais la majorité s'est prononcée pour l'augmentation pleine et immédiate, prétextant que le coût du fourrage est plus élevé que l'an dernier.

On a aussi admis que cette année le lait sera probablement rare, parce que plusieurs laitières ont vendu ou se proposent de vendre leurs vaches à cause du coût trop élevé de l'entretien. Tout cela tendra à élever au même prix que l'an dernier, mais pas plus haut.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Les recettes-passagers brutes de la Duluth-Superior Traction Company ont atteint, pendant la dernière semaine du mois d'août, \$36,552, en diminution de \$974, ou 2.5 p. c. Les recettes du mois se soldent par une déperdition de \$326 sur le même mois en 1913. Les recettes-passagers de l'année jusqu'à ce jour se sont élevées à \$862,255, soit une mieux-value de \$41,352, ou 5 p. c., par comparaison avec la période correspondante de l'année dernière.

M. H. A. WOODS

Winnipeg, 8. — M. H. A. Woods, sous-ingénieur en chef du Grand-Tronc-Pacifique, vient de prendre la direction du bureau des ingénieurs de cette compagnie, en remplacement de M. B. B. Kellner, ingénieur en chef, émissaire.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA CIRCULAIRE

FIDUCIAIRE

Washington, 8. — Les disponibilités en circulation aux Etats-Unis, à la date du premier septembre, d'après les chiffres du département du Trésor, ont atteint le chiffre énorme de \$3,478,603,792, en augmentation de plus de \$110,000,000 durant le mois d'août. Au 2 septembre 1913, il y avait en circulation \$3,365,857,775, soit approximativement le même montant qu'en août, cette année. L'accroissement du mois d'août est dû surtout à l'émission de billets de banque nationaux, qui ont passé de \$716,513,816, au 1er août, à \$852,102,337, au 1er septembre.

Voici la situation à la date du 1er septembre:

Or monnayé.	\$627,104,376
Bons d'or.	944,622,551
Piastres d'argent.	70,819,085
Bons d'argent.	481,405,174
Argent subsidiaire.	160,894,101
Bons du Trésor, 1890.	2,402,424
Billets des E.-U.	339,253,744
Billets de la Banque Nationale.	852,102,337

Total. \$3,478,603,792

La circulation par tête s'est élevée à \$55.03, par comparaison avec \$54.18, au 2 septembre 1913; \$54.36, au 3 septembre 1912; \$54.28, au 1er septembre 1911; \$54.83, au 1er septembre 1910; et \$26.85, au 1er septembre 1900.

LE FROMAGE

LA DULUTH-SUPERIOR

Utica, N.-Y., 8. — On a enregistré une diminution d'un quart de cent dans le prix du fromage, à sa séance d'hier, de l'Utica Dairy Board of Trade. Les ventes ont été de 2,950 boîtes de petit blanc et coloré à 15c. Le beurre à 41 tinettes se sont vendues à 31c.

A la séance d'hier de la Little Falls Dairy Board of Trade, 1,126 boîtes de petits fromages blancs et colorés et 1,120 boîtes de jumeaux blancs et colorés ont été vendues à 15c.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison Mc Dougall and Cowans:

Cours	Cours d'ouverture à 11h. 30 a.m.
Blé —	129 à 128
Sept. —	118
Déc. —	121 1/2 à 121
Mais —	78 1/2 à 78 1/4
Sept. —	81 à 80 3/4
Déc. —	76 1/2 à 76
Avoine —	57 1/2 à 57
Sept. —	54 1/4 à 53 7/8
Déc. —	54 1/4 à 53 7/8

LA DULUTH-SUPERIOR

Les recettes-passagers brutes de la Duluth-Superior Traction Company ont atteint, pendant la dernière semaine du mois d'août, \$36,552, en diminution de \$974, ou 2.5 p. c. Les recettes du mois se soldent par une déperdition de \$326 sur le même mois en 1913. Les recettes-passagers de l'année jusqu'à ce jour se sont élevées à \$862,255, soit une mieux-value de \$41,352, ou 5 p. c., par comparaison avec la période correspondante de l'année dernière.

M. H. A. WOODS

Winnipeg, 8. — M. H. A. Woods, sous-ingénieur en chef du Grand-Tronc-Pacifique, vient de prendre la direction du bureau des ingénieurs de cette compagnie, en remplacement de M. B. B. Kellner, ingénieur en chef, émissaire.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

Septembre, 8. — Un envoi de \$1,000,000 en or en Canada et un autre de \$1,000,000 en argent ont été envoyés au Canada par le chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique, pour le paiement des obligations de la ville de Montréal.

LA SITUATION

LA DULUTH-SUPERIOR

L'EMPRUNT

3 MILLIONS

LA DULUTH-SUPERIOR

Malgré l'opposition des échevins L.-A. Lapointe, Giroux et Larivière; le conseil approuve le projet de contrat liant la ville à la Banque de Montréal pour cinq ans.

Le conseil municipal, réuni samedi après-midi et se tenant en séance ordinaire dont l'objet principal était de nommer la Banque de Montréal agent financier unique au monde entier, en vue de négocier par son intermédiaire un emprunt de \$6,000,000, a adopté, samedi après-midi, après une longue discussion, le rapport des commissaires à ces fins.

Un vote du conseil, appuyant le "veto" apporté par le maire à la proposition d'acheter un terrain rue Ontario, afin d'en faire un parc public, a épargné à la Ville de Montréal le paiement d'une commission dont on ignore le chiffre aussi bien que le nom de celui qui l'aurait touchée.

La proposition de verser \$150,000 au Fonds patriotique pour venir en aide aux familles des soldats engagés dans le conflit européen a été quelque peu retardée à cause de formalités de procédure, encore que le conseil en ait officiellement approuvé le principe.

On a discuté assez longuement un fait sans précédent. Il s'agit d'entrepreneurs qui consentent à parachever le tunnel de l'avenue du Parc en acceptant en paiement, au lieu d'une somme d'argent, l'équivalent en obligations de la Ville de Montréal, portant intérêt à 6 du cent.

Voici un compte rendu de la séance au fil du crayon :

Le conseil municipal approuve, dès le début de la séance, à l'exception de l'échevin Giroux, le veto qu'oppose le maire à un rapport des commissaires, soumettant à l'approbation du conseil, qui y consentit effectivement le 23 juillet dernier, l'achat, au coût de \$100,000, d'un terrain situé dans la rue Ontario, quartier Hochelaga, pour le convertir en parc public. Le maire justifie son opposition en disant que ce terrain est offert à la Ville par un intermédiaire, et qu'il a été précédemment offert à un particulier pour la somme de \$80,000. Ce même terrain fut, en outre, offert à la Ville elle-même, il y a quelques temps, au prix de \$85,000. Il apparaît, de plus, que le choix de ce terrain comme parc public a rencontré, au début, l'opposition de la population du quartier, et que l'on cherche à l'imposer à la Ville en le cloutant et en y apposant des affiches.

Elle voit autant de "commission" que le pauvre Trésor municipal n'a pas à payer.

Vient ensuite devant le conseil la résolution du Bureau des Commissaires, demandant que la Ville souscrive \$150,000 au Fonds patriotique canadien. Les échevins Lapointe et Boyd proposent que le conseil, tout en étant favorable à cette mesure, ne peut adopter le texte du rapport tel que rédigé. M. Lapointe explique que ce rapport porte que ce sera le conseil qui décidera de quelle façon ces fonds devront être employés, et que cette initiative n'appartient qu'au bureau des commissaires. La proposition est adoptée unanimement.

Après l'adoption de l'interpellation, l'échevin Ménard demande au bureau des commissaires de produire la liste des travaux qui seront poursuivis ou commencés avec le produit de l'emprunt que la Ville se propose de négocier avec la Banque de Montréal.

Le conseil décide que ce sera S. H. le maire qui nommera les membres de la délégation montréalaise au congrès des municipalités américaines, qui se tiendra à Milwaukee les 29 et 30 septembre, et le 1er et 2 octobre.

L'échevin Rubenstein offre le douzième de son traitement au Fonds patriotique canadien.

Une discussion s'élève au sujet d'un rapport du bureau des commissaires, demandant au conseil de verser \$8,000 additionnels pour le parachevement du tunnel de l'avenue du Parc. M. Laurendeau, chef du contentieux, explique la question. C'est, dans ce cas-ci, exceptionnellement, un emprunt que l'entrepreneur consent à la Ville, un emprunt de \$180,000 — coût des travaux — au pair, à 6 pour cent d'intérêt, et qui sera garanti par des obligations de la Ville de Montréal.

M. Lapointe continue de s'opposer au rapport, dont on a biffé, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

L'échevin Giroux soulève un nouveau point. Adjuger des travaux à un entrepreneur, parce qu'il accepte en paiement des obligations de la ville, n'est-ce pas être injuste envers les entrepreneurs qui ne pourraient pas exécuter des travaux dans ces conditions-là? D'ailleurs, dit-il, un paragraphe ainsi que des rapports mentionnés dans ce paragraphe. Puis il demande au maire, qui a parlé de la nécessité de donner du travail aux ouvriers: "Pourquoi ces travaux-là ne seraient-ils pas suspendus comme les autres?"

— Dans ce cas-là, répond un interrupteur, la ville ne dépense pas d'argent.

BANQUE DE MONTREAL

LA DULUTH-SUPERIOR

LA DULUTH-SUPERIOR

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de UN ET TROIS CENTS (1 3/4 %) sera payé aux actionnaires de la Banque de Montréal, en vertu de l'acte de la Banque de Montréal, en date du 1er octobre 1914, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 21 septembre prochain.

Par ordre de la Direction,

Tancrède BIENVENU,

Gérant Général.

Montréal, 28 août 1914.

A VENDRE

Lunettes, lorgnons, yeux artificiels. Examen de la vue. Salon privé pour l'ajustement des yeux artificiels et l'examen de la vue. Satisfaction garantie, chez

J. H. NAULT,

OPTICIEN.

225 Sainte-Catherine Est

Coin Sanguinet.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

JOS. BEAULIEU & CIE,

516 Logachetière Est, Montréal.

Les soussignés vendront à l'encan, au No 69 rue Saint-Jacques, Montréal, en 7 lots,

Mercredi, le 9 septembre 1914

à 11 heures a.m.,

l'actif mobilier suivant :

1er lot — 11 chaises.	\$2,500.00
2e lot — 12 tables "doubles" et "simples."	380.50
3e lot — 12 tables "doubles" et "simples."	2,150.00
4e lot — 12 tables "doubles" et "simples."	675.00
5e lot — Mobilier de bureau, 33 rue des Commissaires.	132.15
6e lot — 12 tables "doubles" et "simples."	400.00
7e lot — Detttes de livres.	4,305.76

Conditions : argent comptant. Le roulet pourra être visité le 7 et le 8 septembre prochains, et le 9 septembre, à 10 heures, au No 33 rue des Commissaires, à Montréal.

Pour autres informations, s'adresser à ALEXANDRE DESMARTEAU, agent de ventes, 100 rue Notre-Dame Est, Montréal.

MARCOITE FRERES, Encaisseurs.

PROVINCE DE QUEBEC

District de Montréal, Cour Supérieure, No 766. Dame Perle Zolotoroff, de la cité et du district de Montréal, épouse commune en biens d'Abraham Zolotoroff, du même lieu, marchand, a été déclarée en faillite, et le dit district de Montréal, en vertu de l'acte de la Banque de Montréal, en date du 1er octobre 1914, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 21 septembre prochain.

Par ordre de la Direction,

Tancrède BIENVENU,

Gérant Général.

Montréal, 28 août 1914.

LA DULUTH-SUPERIOR

Le temps qu'il fera

Vents modérés et frais du nord. Beau et frais, aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. E. de Noël, gérant.

Aujourd'hui maximum... 62
 Minimum... 42
 Mêmes dates l'an dernier... 74
 Mêmes dates l'an dernier... 45
 Mêmes dates l'an dernier... 54

BAROMETRE — 8 h. matin, 30.03 ;
 11 h. matin, 30.04 ; midi, 30.05

MERCREDI, 9 SEPTEMBRE
 Saint-Omer, évêque
 Lever du soleil, 5 h. 29.
 Coucher du soleil, 6 h. 25.
 Lever de la lune, 7 h. 29.
 Coucher de la lune, 10 h. 31.
 Pleine lune, le 14, à 9 h. 7 m. du matin.

LE CARDINAL BEGIN A ROME

(De notre correspondant)
 Québec, 8. — Les premières nouvelles de Son Eminence le Cardinal Bégin depuis son départ pour Rome ont été reçues, dimanche, au Palais Cardinal. Dans un cablogramme à S. G. Mgr Roy, administrateur du diocèse, M. l'abbé Laflamme qui accompagne le cardinal, annonce leur arrivée à Rome.

Le message ne dit pas quand ils sont arrivés mais ajoute que les deux voyageurs n'ont pu atteindre la Ville Eternelle qu'après beaucoup de difficultés. M. Laflamme dit aussi que les fêtes du couronnement du nouveau Pape ont été grandioses. Le cablogramme se lit comme suit :

Rome, 6 septembre 1914.

Auxiliaire de Québec,
 Arrivés à Rome après beaucoup de difficultés. Fêtes du couronnement grandioses. Cardinal bien.
 Abbé Eugène Laflamme.

LA SITUATION A 1 HEURE

Précis des dépêches aujourd'hui.

Ce que l'on croit être une des plus importantes batailles de la guerre se livre aujourd'hui, à l'est de Paris, le long de la ligne de front des alliés, qui s'étend de Nanteuil-le-Haudouin jusqu'à Verdun. Les Allemands, dans leur mouvement tournant, ont passé à travers toute la région de Compiègne, et les cinq colonnes allemandes se ruent maintenant sur le front de bataille des alliés, qui s'étend sur une distance de 160 milles. Les maigres renseignements qui nous parviennent du théâtre du combat indiquent que les alliés ont remporté des succès marqués sur l'aile droite allemande où ils ont pris une vigoureuse offensive, sous les ordres d'Amade et de French. Les Allemands auraient subi de lourdes pertes, en tentant de franchir la Marne.

Le caractère modéré des communications officielles françaises indique que la marche en avant des alliés est une tactique destinée à se rendre compte de l'objet du mouvement, à l'est de l'aile droite allemande. Pendant ce temps, la vallée occidentale de la Seine, occupée hier par les Allemands, a été débarrassée de tout ennemi. La marche inattendue des Teutons a permis aux alliés de raffermir leurs lignes.

Il est maintenant évident que les Teutons ont à faire face aux vétérans des alliés qui composent l'aile gauche, et qui engagent récemment une si terrible bataille sur la frontière franco-belge. Les rangs des forces franco-anglaises ont été renforcés.

Les flancs des armées alliées sont protégés par les grandes forteresses de Paris et de Verdun, tandis que les Allemands ont encore derrière eux Maubeuge, malgré la chute de trois forts.

Une dépêche non interceptée par les censeurs français et anglais porte que 250,000 Russes ont débarqué en France, probablement avec l'intention de prendre les Allemands en flanc en Belgique.

Sur le théâtre oriental de la guerre, les Russes poursuivent leurs brillants succès remportés à Lemberg, la capitale, se jettent sur la première armée autrichienne, qui depuis trois jours fait des efforts désespérés pour se faire une trouée dans les lignes russes, entre Lublin et Kholm.

Le czar a annexé la Galicie à la Russie ressort des détails relatifs aux combats livrés autour de Lemberg, que les Russes ont fait prisonniers 80,000 Autrichiens.

D'autre part, des rapports reçus à Berlin à l'ambassade allemande, à Washington, disent que l'armée orientale autrichienne qui s'avance en territoire russe, a repoussé une violente attaque des Russes, et a capturé 800 hommes.

D'après les dépêches venues des Balkans, les Turcs concentrent 80,000 hommes le long des lignes des Tchatalja, en dehors de Constantinople, dans le but de s'opposer à un débarquement possible de Russes sur la côte de la Mer Noire.

Un grave différend s'est élevé entre le Kaiser et le chancelier Von Bethmann-Hollweg et le ministre des affaires étrangères Von Jagow, annonce une dépêche de Berlin, au sujet du partage des responsabilités quant à l'isolement dans lequel l'Allemagne s'est trouvée au point de vue diplomatique, au commencement de la guerre.

ARRET DES TRAVAUX

D'après la déclaration d'un ingénieur du département des travaux publics de la ville, les travaux que la ville fait exécuter actuellement dans l'Est seront suspendus samedi prochain.

Cela veut dire que plusieurs milliers d'ouvriers seront jetés sur le pavé.

ARRIVEE DE L'ALAUNIA

Le paquebot "Alaunia", de la ligne Cunard, est arrivé de Liverpool, dimanche, avec 636 passagers de première. Le commandant Bostrom, héros du "Titanic", nous a déclaré avoir fait une excellente traversée.

PREMIER CONSISTOIRE DE BENOIT XV Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

MAINTENANT, A BERLIN !

Après avoir écrasé l'Autriche en Galicie, les Cosaques reprennent, ce matin, l'offensive sur tout le front de la Prusse orientale.

ARMEE AUTRICHIENNE EN GRAND PERIL

(Spécial au "Devoir")
 Petrograd, 8. — On annonce officiellement que l'armée russe prend l'offensive sur toute la ligne de front dans la Prusse orientale.

LES RUSSSES RECUS A BRAS OUVERTS

Londres, 8. — Le correspondant du "Times" à Petrograd dit : "Les Russes sont reçus à bras ouverts par la population de la plupart des villes de la Prusse orientale et de la Galicie."

"Les Galiciens commencent à prendre la fuite à l'approche des Russes, mais trouvant plus tard que leurs craintes n'étaient pas fondées, ils retournèrent et fraternisèrent avec les troupes. Dans d'autres villages, les envahisseurs ont été reçus par des processions de prêtres et de gens qui, précédés de la croix et de la bannière allaient à la porte de la ville pour offrir le pain et le sel."

"Il ne restait pas d'hommes valides dans ces villes sous ayant été traitées de force à l'armée."

FORTE ARMEE A POSEN

Londres, 8. — Une dépêche au "Star" de Petrograd dit qu'à la suite de l'arrivée de renforts russes, plusieurs aéroplanes allemands ont été vus volant au-dessus de la frontière.

Les Allemands, ajoute le même correspondant, semblent posséder une puissante armée à Posen, puis-que ils peuvent à volonté, transporter leurs troupes de Posen à l'est de la Prusse ou en Galicie.

AUTRICHIENS MAL PRIS !

Londres, 8. (10.50, matin). — Une dépêche de Rome à l'"Exchange Telegraph", se lit comme suit : "Un télégramme de Vienne dit que le général Lemberg, a exécuté aujourd'hui un mouvement au nord contre l'armée du général Auffenberg, ministre de la Guerre en Autriche. L'armée autrichienne menace d'être annihilée. Le combat qui dure depuis trois jours, se poursuivra probablement encore pendant quelques jours."

DERNIER ATOUT ALLEMAND

(Spécial au "Devoir")
 Paris, 8. — Paris est optimiste ce matin. Même la surprise de voir que les Allemands ont réussi à traverser presque toute la contrée de Champagne n'a ébranlé pas la confiance dans le résultat de la grande bataille qui après tout est livrée sur un terrain choisi par le général Joffre, commandant en chef de l'armée française. Les faibles mouvements tournants des Allemands à eu pour résultat une formation de bataille qui expose leur propre droite comme l'avance de la gauche des alliés l'a prouvé hier.

Autant qu'on en peut conclure par les maigres dépêches officielles, l'armée qui appelle maintenant l'armée de Paris se comporte comme une force indépendante, tenant le côté convexe d'une ligne courbe et libre de menacer les communications ennemies.

ATTENTAT CONTRE LE PRINCE DANILO

(Spécial au "Devoir")
 Antivari, 8. — Pendant que le Prince héritier du Monténégro Danilo et la Princesse Jutta, sa femme, débarquaient d'un navire de guerre

QUATRE ARRESTATIONS

L'enquête ouverte à la cour du coroner, mercredi dernier, dans le cas de Jérôme Lelièvre, victime d'un accident qui lui coûta la mort, s'est terminée ce matin.

Le défunt conduisait, la veille après-midi, un tombereau lorsque, venant en collision avec une voiture de la Canadian Express, conduite par un nommé Joseph Gagné, celui-ci fut projeté violemment sur le sol. Transporté d'urgence à l'hôpital Général, Lelièvre succomba une demi-heure après son arrivée, à une fracture du crâne.

A l'issue de l'enquête, cet avant-midi, Joseph Gagné a été tenu responsable de la mort de Jérôme Lelièvre, et a aussitôt été mis sous verrou, devant sous peu comparaître aux assises criminelles.

Une seconde enquête a également été tenue, cet avant-midi, à la cour du coroner.

Cette cause était celle d'un jeune enfant du nom de James Zaken, victime d'un accident d'automobile survenue samedi dernier au coin des rues Mont-Royal et Papineau.

Verdict : "Homicide excusable".

Le jury du coroner a ensuite étudié la cause d'un Polonais, Emetero Ghyry, âgé de 19 ans, domicilié 82 rue Richmond, qui succomba, ces jours derniers, à l'hôpital Général, à des blessures reçues au cours d'une bagarre qui aurait eu lieu le 26 août entre Polonais.

Trois des témoins qui ont comparu cet avant-midi, visco Tschpar, Anton Tschonofsky et Guisepe Robersky, ont été tenus "criminellement responsables" de la mort de leur compatriote, pour avoir pris part au pugilat ainsi que tous les autres qui y ont été de leurs poings ou de leurs projectiles.

Les trois accusés ci-haut nommés ont été conduits aux quartiers généraux de la police, en attendant leur procès aux assises criminelles.

DUEL EN PAROLES

Le différend entre le maire Martin et le commissaire McDonald prend une tournure tragique.

On se rappelle que M. McDonald a prononcé des paroles peu bienveillantes à l'adresse de Son Honneur lors d'une réunion du bureau des commissaires la semaine dernière. M. Martin, n'ayant pu faire retirer cette parole, a déclaré alors qu'il ne s'engagera plus avec les commissaires tant que ce terme "non-parlementaire" à son avis, ne sera pas retiré par M. McDonald.

Ce matin, M. McDonald, dans une déclaration écrite donnée aux journaux, menace de provoquer le maire en duel. Il s'engage à rencontrer sans armes le maire avec son épée de gala.

Il s'engage à rencontrer sans armes le maire avec son épée de gala. Discutant cette entente, M. le maire a déclaré qu'il rencontrerait M. McDonald aux prochaines élections où il y aura assez de témoins.

M. Martin veut que le décorum régné au bureau des commissaires comme il régnait au conseil.

Un échevin, commentant cet incident qu'il regrette, dit que les séances à huis-clos du bureau des commissaires et les prises de bec inévitables entre ses membres annuleront le "référendum" sur l'abolition du bureau des commissaires.

NOUVEAUX CARDINAUX

SA SAINTETE BENOIT XV ELEVE A CETTE DIGNITE MGR BEGIANI, SECRETAIRE DU CONCLAVE, ET MGR SCAPINELLI DE LEGUIGNE, NONCE PAPAL A VIENNE.

(Spécial au "Devoir")

Rome, 8. — Le pape Benoît XV a créé deux nouveaux cardinaux aujourd'hui, et il a conféré le chapeau rouge aux 4 cardinaux étrangers élevés à cette dignité par son prédécesseur. Le pape n'a pas dévoilé les noms des deux nouveaux dignitaires, mais l'on sait que ce sont Mgr Beggiani, secrétaire durant le récent conclave, et Mgr Scapinelli de Leguigne, nonce papal à Vienne. Pie X chargea ce dernier de porter une lettre à l'empereur François-Joseph le priant d'éviter la guerre. Pendant dix jours, l'empereur fit retarder son entrevue avec le messager papal. Dans l'intervalle, la guerre était déclarée.

LE CONSISTOIRE

Rome, 8 (12.55 p.m.). — Le pape Benoît XV a tenu aujourd'hui son premier consistoire. La cérémonie fut marquée par une grande magnificence. Le pontife lui-même avait choisi le jour de la nativité de la Vierge.

De nombreux parents du pape occupaient des sièges dans une tribune spéciale.

Entouré de presque tous les cardinaux actuellement à Rome, le Pape fut amené au consistoire sur la "sedia gestatoria".

Il imposa le chapeau rouge au cardinal Anthony Mendes Bello, patriarche de Lisbonne; au cardinal Guisasaia Y Menendez, archevêque de Tolède; au cardinal Piffli, archevêque de Vienne, et Johann Csernoch, primat de Hongrie. Celui-ci est le seul nouveau cardinal.

Après cette cérémonie le pape prononça une allocution. Il parla de la nécessité de renforcer et d'élever les sentiments religieux à travers le monde comme du seul remède aux maux de ce jour si cruellement marqué par le déplorable conflit européen. "Les fidèles doivent prier avec ferveur pour hâter la fin de cette guerre", a déclaré le pontife, en demandant l'intercession de la Vierge Marie.

FRANÇOIS-JOSEPH SERAIT MORT DEPUIS 12 JOURS

Londres, 8. (3.55). — "L'African World", qui paraît toutes les semaines, apprend de source qu'il considère comme sûre, la nouvelle de la mort de l'empereur François-Joseph survenue, dit-il, il y a 12 jours. Cette nouvelle aurait été supprimée en Autriche, dit le journal, à cause de la gravité de la situation dans ce pays.

EXPOSITION AGRI-COLE A ST-BRUNO

Saint-Bruno, 8. — L'Exposition agricole et industrielle du comté de Chambly, aura lieu ici demain, le 9 septembre.

Cette exposition sera sous le patronage de M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec.

Au cours de l'après-midi il y aura trois courses.

1. Course à l'amble : cinq milles. Pour les chevaux du comté seulement. Prix : \$15, \$10, \$8, \$5, \$3.

2. Course ouverte. Prix : \$10, \$8, \$6, \$4.

3. Course de poneys. Prix : \$5, \$3, \$2.

Le comité d'organisation des courses se compose de MM. A. Laflamme, J. Quenneville, Nap. Sicotte, Dr Bayard et J. de Boucherville, tous de Boucherville.

Un convoi spécial quittera la gare Bonaventure, Montréal, pour Saint-Bruno à midi. Ce convoi reviendra à Montréal à six heures du soir.

GARDES-MALADES VILLE MARIE

Les fêtes des gardes-malades de Ville-Marie ont eu bon succès, grâce au dévouement inlassable de Mlle Lamothe et à l'activité des dames et demoiselles qui y ont coopéré, entre autres : Mmes Fruitière, Ch. Benoit, Lambert et Mlle Beauchamp, Mlle Graziella Paquette, qui s'est chargée de l'organisation du concert, les dames de la paroisse, Madame Desrochers, notre artiste canadienne et professeur d'élocution, qui sait si bien captiver et charmer son auditoire, à eu, comme toujours, plein succès et a été plusieurs fois rappelée. Samedi soir, l'association lui a offert une magnifique gerbe de roses. Mme A. R. Brousseau, professeur de chant, eut aussi beaucoup de succès avec ses élèves. Mlle Maria Auclair et M. J. B. Pepin furent très appréciés du public.

L'association des gardes-malades de Ville-Marie tient à remercier toutes les personnes qui se sont dévouées de quelque manière que ce soit à leur fête de charité.

LE BEURRE DE QUEBEC

Québec, 8. — La province de Québec a remporté un magnifique succès lors des concours de beurre, à l'exposition de Toronto. Sur 20 prix offerts, elle en a remporté dix-sept, les gagnants étant pour la plupart des membres de la Société Coopérative des Fromagers de la Province.

SIR JOHN HEATON EST MALADE

Londres, 8. — Une dépêche de Genève, Suisse, à l'"Express", annonce que sir John Henniker Heaton, père du tarif postal impérial à deux sous, est dangereusement malade et est arrivé à Genève venant de Carlsbad avec quatre médecins. On mande de Lady Heaton, qui est en Angleterre, à son chevet.

TOMBOLA DE BORDEAUX

Le résultat de la tombola qui a eu lieu en août dernier a été couronné de succès. Les organisateurs et organisatrices remercient le public de l'encouragement qui leur a été donné.

Avis est donné au porteur du billet No 1146 de vouloir bien se présenter au bureau du curé de la paroisse d'ici à 15 jours.

M. TAFT A QUEBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 8. — M. W. Taft, ex-président des Etats-Unis, donnera une conférence à la fin du mois de septembre, devant le club des femmes canadiennes.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510
DUPUIS FRÈRES
 Le Magasin du Peuple
 447 SAINTE-CATHERINE EST

ETOFFES A ROBES

WHIPCORD NOIR DE 75c POUR 47c — Whipcord noir tout laine, 40 pouces de largeur, noir parfait et bonne pesanture pour jupes, costumes, etc. 47c

WHIPCORD 52 POUCES DE 1.25 POUR 79c — Etoffe à costume whipcord, tout laine, 52 pouces de largeur, en bleu, Saxe, marine, brun doré, brun, seau, évêque, grenat, etc. Tissue très fashionable. Rég. \$1.25 pour... 79c

Vallières POUR KIMONOS ET ROBES DE CHAMBRE

Étoffes des plus appropriées

Nouveaux dessins, dans les échantillons anglais, grands et petits patrons. Valeur de 25c pour... 19c

EDREDON ANGLAIS, réversible, qualité très souple et moelleuse, dessins orientaux. Valeur de 35c pour... 25c

EDREDON ANGLAIS, très épais, pour robes de chambre pour messieurs, réversible, dessins rayés et fleuris. Qualité de 50c. Prix spécial à EDREDONS DE LAINE, prix à partir de... 50c à \$1.25

Table d'extension en chêne solide \$16.50

Nous avons actuellement quelques jolies tables rondes montées sur piedestal, faites entièrement de chêne solide et finies doré ou fumé, que nous offrons au prix très spécial de

\$16.50

Lecours, Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

Records pour COLUMBIA

Les Disques doubles COLUMBIA s'adaptent à tous les Graphophones à Disques.

Ils sont plus durables, mieux finis et coûtent meilleur marché.

Les aiguilles Columbia s'adaptent aussi à tous les Graphophones à Disques. Prix : 75c le mille.

CANADIAN GRAPHOPHONE CO., 24a rue Victoria

IMPERMÉABLES

Valeur de \$12.00, notre prix

\$7.50

S. A. de LORIMIER

34 Notre-Dame Ouest

LA FOLIE DE LA VITESSE

UNE AUTOMOBILE OCCUPEE PAR CINQ JEUNES GENS ET FAISANT DU 5 MILES A L'HEURE

DONNE SUR UN POTEAU DE TELEPHONE.

Les paisibles citoyens de Snowdon-Junction, furent témoins d'un grave accident à 10 heures dimanche matin et peu s'en fallut que plusieurs pertes de vies ne fussent enregistrées.

Cinq jeunes gens de Montréal : Arthur Bourdeau, 62, Biencourt, Ville Emard ; Joseph Roy, 28, De Montigny ; Emery Lefebvre 120, chemin Côte Saint-Paul ; David Pelletier 182a Saint-Thomé, et Fred Moore, 2364, Notre-Dame Ouest, profitant de la matinée idéale et de la belle route du boulevard Descauries, venaient vers Snowdon-Junction en auto, faisant du cinquante milles à l'heure. Avant d'arriver au tournant pour prendre le chemin Queen Mary, ils faillirent écraser Mmes Trotter et Bernard, demeurant dans le voisinage.

Le chauffeur, Arthur Bourdeau, voyant trop tard un énorme poteau de téléphone, exécuta un virage si rapide qu'en une seconde la lourde machine était projetée en l'air et retomba, emprisonnant sous sa masse trois des occupants.

Le capitaine Warwick, de la station de police de Notre-Dame de Grâce, accompagné d'un conducteur de tramway, parvint à tirer les prisonniers de leur périlleuse position. Bourdeau était inconscient et semblait près de rendre le dernier soupir. L'ambulance de l'hôpital Western fut appelée mais à son arrivée les cinq "joy-riders", quoique contusionnés, refusèrent les soins du médecin. Sommés par la police, ils retournèrent chez eux, clopin-clopin. L'auto brisée appartenait au père d'un des occupants, M. Joseph Bourdeau, 62 Biencourt, Ville-Emard.

C'est la deuxième fois cette année que des autos culbutent à Snowdon-Junction et la surveillance de la police devrait être plus étroite à cet endroit dangereux pour les piétons.

WAGNER RETOURNERA AU PENITENCIER

Québec, 8. — Pierre Wagner, ce glorieux délinquant qui s'est mis en vedette dans l'affaire du meurtre de Lévis, en fournissant des indications à la police, retournera au pénitencier d'où il est sorti, il y a quelques mois, sur un "Ticket of leave". Wagner fut arrêté, il y a quelques jours, à Lévis, pour avoir pris part à une bagarre et est actuellement en prison. Il sera conduit de là au pénitencier pour y purger le reste de sa sentence qui est de six mois.

DECES A MONTREAL

ARBECK, Clara, 3 mois, enfant de Stanislas Arbeck, marchand, rue Frontenac, 408.

ALBERT, Emilie Labrie, 30 ans, femme de M. Labrie, rue Desrosiers, 134A.

BRADY, Thomas, 38 ans, rue Saint-Denis, 32.

BURNET, Victoria, 14 ans, enfant d'Alphonse Brunet, rue Henri-Julien, 928.

COSSETTE, Joseph Prosper, 57 ans, rue Notre-Dame Ouest, 1084, rue Desrosiers, 134A.

DESPARS, Marie Marcelle, 3 mois, enfant de Rodolphe Despars, contremaître, rue Papineau, 704.

DESDJARDINS, Marie Daunas, 25 ans, femme d'Alcide Desdjardins, charretier, rue Desrosiers, 134A.

DEROME, Roger, 2 mois, enfant de Napoléon Derome, peintre, rue Boyer, 2031.

DIONNE, Joseph Amable, 14 ans, enfant de Napoléon Dionne, rue Desmarures, 349.

GUILBAULT, Joseph, 72 ans, rue Hôtel de Ville, 1419.

GRAY, Hector, 7 mois, enfant de Victor Graybill, manufacturier, rue Nicolet, 213.

HAMEL, Ferdinand, 1 an, enfant de Napoléon Hamel, charretier, rue Desrosiers, 134A.

JOANNETTE, Eva, 8 mois, enfant d'André Joannette, maître-laitier, rue Forsyth, 37.

LAMARRE, Marie Guilford, 67 ans, épouse de Cyrille Lamarre, rue Ethel, 105.

LAFLAMME, Jean Maurice, 2 mois, enfant d'Albert Laflamme, plombier, rue Cartier, 1757.

LEVILLE, Charles Alphonse, 61 ans, rue Saint-Christophe, 327.

MARTINEAU, Gédéon, 4 mois, enfant de Henri Martineau, charretier, rue Boucher, 55.

MERCIER, Marie Reine Eva, 5 mois, enfant de Louis Mercier, charretier, rue Poudrette, 328A.

MORIN, Ozias, 23 ans, rue Wolfe, 412.

MORRISSETTE, Irene, 4 mois, enfant de Hubert Morrissette, machiniste, rue Azilda, 60.

ROCHELLEAU, Hermine, 1 an, enfant de Joseph Rochelleau, charretier, rue Ivesville, 152.

ROSE, Anastasie Parent, 48 ans, femme d'Alfred Rose, employé civique, rue Guilford, 528A.

RAYMOND, Sémin, 33 ans, fille d'Octave Raymond, rue Dixon, 847.

SAUCIER, Henri, 2 mois, enfant de Lucien Saucier, marchand, rue Rachel, 112.

TRAILLAVY, Lorette, 8 mois, enfant de Jean Traillavay, pompier, rue Notre-Dame Ouest, 2410.